

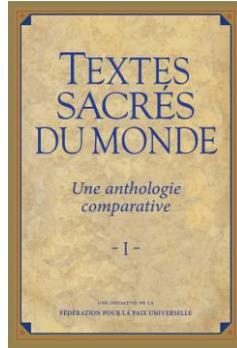
Sélection de textes sacrés (14)

*sur le thème :*

# LES FONDATEURS



*Dialogue & Alliance*



Ce livret correspond à un chapitre extrait de la traduction en français de *World Scripture, A Comparative Anthology of Sacred Texts*, (éditions Paragon House, New York, USA, 1991, 914 p.)  
« Textes sacrés du monde - I, une anthologie comparative »  
réalisée grâce à la coopération de nombreux érudits  
et penseurs religieux de différentes traditions.

Éditée par  
Andrew Wilson

Avant-propos par  
Ninian Smart

Comité de rédaction :

Savas C. Agourides • Bhagchandra Jain Bhaskar • Chu-hsien Chen  
Bernard Rex Davis • Fung Hu-hsiang • Emanuel S. Goldsmith  
Raymond Hammer • Frederick Jelly, O.P. • Inamullah Khan  
Maulana Wahiduddin Khan • Ahmad Kuftaro • Byong Joo Lee  
H. K. Mirza • Hajime Nakamura • Kofi Asare Opoku  
Yasur Nuri Ozturk • Jordan Paper • Pahalawattage Don Premasiri  
K. B. Ramakrishna Rao • K. L. Seshagiri Rao • Samdhong L. Tenzin Rinpoche  
Losang Norbu Shastri • Shivamurthy Shivacharya Mahaswamiji • Antonio Silvestrelli  
Avtar Singh • Giani Naranjan Singh • Huston Smith

*Couverture* : Moïse montrant les tablettes en pierre avec les Dix Commandements,  
vitrail dans l'église de saint Jacques à Stockholm, en Suède (photo Jorisvo, 123RF).

En général, les versets de la Bible hébraïque sont tirés de la Bible du Rabinat, avec l'aimable autorisation de <http://sefarim.fr> ; ceux du Nouveau Testament, de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) avec l'aimable autorisation de la Société biblique française – Bibli'O et Éditions du Cerf, 2010 ; les versets du Coran de la traduction française par Mohammed Chiadmi avec l'aimable autorisation des Éditions Tawhid [www.edition-tawhid.com](http://www.edition-tawhid.com) ; les citations des autres traditions proviennent d'ouvrages de référence en français ou ont été traduites par nos soins directement de l'anglais.  
La responsabilité des différents éditeurs est engagée uniquement sur la partie de leurs textes reproduits.

*Dialogue & Alliance est le forum interreligieux d'UPF-France.*

© 2020 pour cette traduction en français : Fédération pour la paix universelle (UPF-France), Espace Barrault, 98 rue Barrault, 75013 Paris.

## CHAPITRE 11

# LES FONDATEURS

LES PASSAGES DE CE CHAPITRE CONCERNENT la vie et l'œuvre de ceux qui fondèrent des religions, qui découvrirent les premiers la vérité menant au salut, qui consacrèrent toute leur vie à éclairer et à sauver les autres, qui offrirent aux générations suivantes des modèles de la personne idéale et qui continuent à répandre partout la grâce et la lumière dans les cœurs humains. Parmi ces grandes âmes il y a Abraham, Moïse, Bouddha, Confucius, Lao-tzeu, Jésus, Muhammad, Zoroastre, Mahāvīra, Nānak et les anciens rishis hindous. Les textes sacrés hindous chantent aussi les exploits de Krishna et de Rāma, avatars du Seigneur Vishnou. Et les livres confucéens font le panégyrique des vies des anciens rois-sages Wen, Yao, Shun et du duc de Zhou. Nous incluons également des passages qui concernent les fondateurs de quelques religions plus récentes, comme Joseph Smith, Bahá'u'lláh et Sun Myung Moon.

Si nous réunissons les différents fondateurs de religions dans un même groupe, cela ne signifie pas qu'il faut les situer tous sur le même plan, ni qu'il s'agit de personnalités d'une importance égale. Chacun d'entre eux est unique en son genre et chacun occupe une place unique dans la religion qu'il a créée. Pour le chrétien, c'est l'œuvre salvifique du Christ seul qui sauve, nonobstant ce que les autres fondateurs ont accompli, tout exceptionnel que cela puisse être. De même, la foi musulmane se définit uniquement par le message de Muhammad et celle du bouddhiste par l'éveil et les enseignements de Siddhartha. Le croyant engagé est confronté à un individu qui est le modèle de la vérité et de l'amour, et qui indique la vraie voie. À l'affirmation : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi » (Jean 14.6) correspondent des affirmations similaires dans de nombreuses autres religions : « Il n'y a pas... d'ascètes en dehors de la communauté » (Dhammapda 254), « Muhammad est le sceau des prophètes » (Coran 33.40), « Gloire au Seigneur Mahāvīra, celui qui enseigne le monde » (Nandi sūtra 2). Le lecteur doit être fidèle au fondateur de sa propre tradition, qui lui révèle la vérité et lui fait la grâce de le guider dans sa vie. Si telle est sa foi, il ne peut que lui être fidèle. C'est à partir de là qu'il pourra ensuite tirer profit des comparaisons suggérées dans ce chapitre. Alors, il découvrira peut-être que les fondateurs des autres religions ont également perçu la vérité divine, et qu'ils ont également réalisé cette vérité dans leur vie de manière exemplaire. S'il constate que la

qualité de leur foi est comparable aux exigences de sa propre tradition, sans doute les jugera-t-il dignes de respect.

Quand on se penche sur ceux qui fondèrent les religions, on est inévitablement confronté à un autre problème : dans certaines traditions, ils sont considérés comme des dieux, ou ils possèdent des attributs divins. C'est une question que ce chapitre doit aborder. Jésus de Nazareth est l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité ; Siddhartha est une manifestation du Bouddha éternel ou *Dharmakāya*, Krishna et Rama sont des incarnations de Vishnou qui, sous sa forme cosmique, est omniprésent dans l'univers, et les héros de la culture shintoïste sont des dieux descendus du ciel. Mais si ces fondateurs sont pris pour des dieux, ce qu'ils ont véritablement accompli en tant qu'humains – subir le rejet et la persécution, lutter contre la tentation et servir son prochain – risque de paraître bien limité. Après tout, qu'est-ce que la persécution ou la tentation pour un dieu ? Est-il si digne d'éloges d'aider autrui si on est tout-puissant et qu'on possède tous les trésors ? Voilà pourquoi nous nous sommes efforcés dans ce chapitre d'éviter les passages particulièrement proches du docétisme et de leur préférer des textes qui présentent les fondateurs comme des hommes soumis aux limitations ordinaires.

De même, si le fondateur est en même temps la divinité qui est la source éternelle du salut, il devient impossible de décider dans quelle mesure c'est Dieu et dans quelle mesure c'est le fondateur humain qui sauve l'humanité. Le thème du salut comme acte divin est abordé au chapitre 10. Nous y avons inclus de nombreux textes concernant l'œuvre de Jésus, du Bouddha et de Krishna, car c'est ici en tant que représentants de la divinité qu'ils apportent le salut, et nous avons gardé les passages qui décrivent leur existence plus spécifiquement humaine pour ce présent chapitre.

Les passages similaires que ce chapitre propose sur ces fondateurs, ces sauveurs et ces pionniers religieux permettent au lecteur de les comparer dans les différents aspects de leur vie, de leur foi, de leur action religieuse et de leur caractère. Ils décrivent d'abord leur vocation et leurs premiers pas sur la Voie, puis leur difficile existence, au cours de laquelle ils connaissent la persécution et le rejet. La troisième section est consacrée à leur victoire, c'est-à-dire au moment où, ayant triomphé de tous les obstacles, ils réalisent complètement le but divin. Les textes de la section suivante décrivent leur combat contre les forces du mal et les puissances démoniaques, dont ils finissent par triompher. Puis, nous passons à leur œuvre de « révélateurs » et de maîtres spirituels, porteurs d'une nouvelle vérité et d'une nouvelle lumière pour les personnes de leur époque et des époques ultérieures. D'autres textes encore présentent les fondateurs comme de sublimes exemples de sacrifice personnel et de service : ils se consacrent entièrement à l'accomplissement de leur mission, qui est de sauver et d'éclairer ce triste monde. Comme leur action ne se limite pas à leur existence terrestre, un septième groupe de textes décrit comment ils restent vivants à jamais dans les cœurs des hommes – comme une lumière et une inspiration pour toutes les époques – et comment ils intercèdent constamment en leur faveur. La huitième section examine les deux manières dont la personnalité du fondateur peut être conçue – comme une personne divine, ou comme une personne humaine. On y

trouvera les textes qui sont à l'origine de la réflexion chrétienne sur la divinité du Christ, des considérations bouddhiques sur les trois corps du Bouddha, et les notions similaires qu'on trouve dans d'autres religions. Nous avons également inclus des passages qui présentent Muhammad, Moïse, Confucius (et d'autres fondateurs qui ne possèdent pas de nature divine dans leur tradition religieuse) comme des hommes ordinaires. Les textes de la dernière section intègrent ces fondateurs dans une longue succession de prophètes, de Bouddhas, de Tirthankaras, d'avatars, de maîtres religieux ou de sages, qui les ont précédés et qui les suivront peut-être dans l'avenir.



*Abraham est un modèle de foi qui a quitté son pays et sa parenté pour suivre l'appel de Dieu (peinture par József Molnár, 1850, Galerie nationale hongroise).*

## *1. Vocation et éveil*

AU DÉBUT DE LA VIE DE CHAQUE FONDATEUR survient le moment où il prend conscience de sa vocation particulière. Dans les traditions abrahamiques, ce fut une apparition spéciale de la divinité qui arracha le fondateur à son existence ordinaire. Cette vocation était à la fois une révélation de Dieu et un commandement de se charger d'une mission. Souvent (ce fut le cas notamment de Moïse et de Muhammad) le fondateur a d'abord tenté de résister à l'appel divin, avant de finalement se soumettre.

Nous ne savons pas quand Jésus prit conscience pour la première fois du caractère particulier de sa vocation. La Bible le dit prédestiné dès sa naissance, mais peut-être est-ce lors de son baptême dans les eaux du Jourdain, quand l'Esprit descendit sur lui, qu'il reconnut plus spécialement cette vocation.

Dans le cas de l'Inde, un pays où d'innombrables ascètes font d'énergiques efforts pour progresser sur la voie de l'éveil, c'est de la même manière que ces milliers d'hommes en quête de Dieu que les fondateurs du bouddhisme et du jainisme ont entrepris leur mission. Alors qu'en Occident, c'est Dieu qui descend et qui appelle

l'élui, ici ce sont eux qui se sont efforcés d'aller vers la vérité et qui l'ont finalement atteinte. Les biographies du Bouddha et de Mahāvīra décrivent néanmoins les moments de leurs premiers éveils. Dans le cas du jeune Bouddha, qui menait la vie protégée d'un prince, la vue de la souffrance des autres hommes et femmes le plongea dans une profonde détresse et c'est ainsi que son âme sensible fut incitée à chercher la vérité.

Le Seigneur dit à Abram :  
« Pars de ton pays, de ta famille  
et de la maison de ton père  
vers le pays que je te ferai voir.  
Je ferai de toi une grande nation  
et je te bénirai.  
Je rendrai grand ton nom.  
Sois en bénédiction.  
Je bénirai ceux qui te béniront,  
qui te bafouera je le maudirai ;  
en toi seront bénies  
toutes les familles de la terre. »

*Judaïsme et christianisme.* Genèse 12.1-3<sup>1</sup>

Parabole de cet homme qui, errant de lieu en lieu, vit une citadelle en flamme : Cette citadelle n'a-t-elle donc pas de gouverneur, s'écria-t-il ! Le maître de la citadelle l'aperçut et lui répondit : Le maître de la citadelle c'est moi ! De même notre père Abraham s'écria : Le monde n'a-t-il donc pas de gouverneur ! Le Saint béni soit-Il l'aperçut et lui répondit : Le Maître du monde c'est Moi !

*Judaïsme.* Midrach, Genèse Rabba 39.1<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> **Genèse 12.1-3** : c'est la vocation d'Abraham. S'il part pour le pays étranger que Dieu lui indiquera, ce dernier lui promet trois choses en retour de son obéissance : il recevra un pays, il deviendra une nation et c'est à travers lui que le monde recevra la bénédiction divine. Cf. Hébreux 11.8-10 ; Pirké Avot 5.3 ; Coran 21.71. (Cf. la vocation de Jacob, sa vision de l'échelle montant jusqu'au ciel dans Genèse 28.10-17).

<sup>2</sup> **Genèse Rabba 39.1** : sur la citadelle « en flamme », voir le Sermon du feu du Bouddha,

Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiân. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda : le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré. Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? »

Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Il dit : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. » Il dit : « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. »

Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite.

---

Samyutta Nikāya iv.19 et la Parabole de la maison en feu dans le lotus de la bonne Loi 3.

Et maintenant, puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Égyptiens font peser sur eux, va, maintenant ; je t'envoie vers le Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller vers le Pharaon et faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ? » « JE SUIS avec toi, dit-il. Et voici le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. »

Moïse dit à Dieu : « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent : Quel est son nom ? – que leur dirai-je ? » Dieu dit à Moïse : « JE SUIS QUI JE SERAI. » Il dit : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous. » ...

Moïse dit au Seigneur : « Je t'en prie, Seigneur, je ne suis pas doué pour la parole, ni d'hier, ni d'avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur. J'ai la bouche lourde et la langue lourde. » Le Seigneur lui dit : « Qui a donné une bouche à l'homme ? Qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, le Seigneur ? Et maintenant, va, JE SUIS avec ta bouche et je t'enseignerai ce que tu devras dire. »

Il dit : « Je t'en prie, Seigneur, envoie-le dire par qui tu voudras ! » La colère du Seigneur s'enflamma contre Moïse et il dit : « N'y a-t-il pas ton frère Aaron, le lévite ? Je sais qu'il a la parole facile, lui. Le voici même qui sort à ta rencontre ; quand il te verra, il se réjouira en son cœur. Tu lui parleras et mettras les paroles en sa bouche. Et moi, JE SUIS avec ta bouche et avec sa bouche et je vous enseignerai ce que vous ferez. Lui

parlera pour toi au peuple, il sera ta bouche et tu seras son dieu. »

*Judaïsme et christianisme.*

Exode 3.1-4.16<sup>3</sup>

C'est à moi, poète oisif,  
que Tu as confié une tâche :  
au commencement des temps,  
j'ai reçu l'ordre de Te louer nuit et jour.  
Le poète fut convoqué par le Maître  
dans la Demeure éternelle,  
et il fut honoré de la robe de l'éloge  
et de la louange divines.

Il fut régélé du saint Nom ambrosiaque.  
Quand par la guidance du Maître  
il s'en fut régélé,  
il se sentit béni.

Le poète a répandu et proclamé  
la louange divine par la sainte Parole.  
C'est par la louange du saint Éternel,  
dit Nānak,

que l'Être suprême,  
qui est toute-perfection, est atteint.

*Sikhisme.* Adi Granth, Var Majh, M.1

Oui, nous l'avons fait descendre  
durant la Nuit du Décret.

Comment pourrais-tu savoir  
ce qu'est la Nuit du Décret ?

La Nuit du Décret est meilleure  
que mille mois !  
Les Anges et l'Esprit descendent  
durant cette Nuit,  
avec la permission

---

<sup>3</sup> **Exode 3.1-4.16** : quand Dieu charge quelqu'un d'une grande mission, une réaction typique est d'invoquer des excuses et d'essayer de repousser l'appel divin. Moïse accepta finalement de guider les Israélites quand Dieu lui eut donné Aaron pour l'aider et pour lui servir de porte-parole. Sur le Nom de Dieu, voir la note d'Exode 3.13-15 et Torah Yesarah.

de leur Seigneur,  
pour régler toute chose.

Elle est Paix et Salut  
jusqu'au lever de l'aurore !

*Islam. Coran 97.1-5*

Par l'étoile lorsqu'elle disparaît !  
Votre compagnon n'est pas égaré ;  
il n'est pas dans l'erreur ;  
il ne parle pas sous l'empire  
de la passion.

C'est seulement une Révélation  
qui lui a été inspirée.  
Le Puissant, le Fort la lui a fait connaître.

Celui qui possède la force  
s'est tenu en majesté,  
alors qu'il se trouvait  
à l'horizon suprême ;  
puis il s'approcha  
et il demeura suspendu.

Il était à une distance  
de deux portées d'arc  
– ou moins encore –  
et il révéla à son serviteur  
ce qu'il lui révéla.

Le cœur n'a pas inventé ce qu'il a vu.  
Allez-vous donc élever des doutes  
sur ce qu'il voit ?

*Islam. Coran 53.1-12<sup>4</sup>*

(*Au cours du mois de Ramadan*), je m'étais  
endormi dans la grotte de Hira, lorsque  
l'ange Djebraïl m'apparut, et, déployant  
devant mes yeux une longue étoffe de  
soie brodée avec des caractères

d'écriture : « Lis ! », me dit-il. « Je ne suis  
pas de ceux qui lisent », répondis-je. Il  
me saisit aussitôt, enserra mes membres,  
ma bouche et mes narines dans les replis  
de cette étoffe, avec une telle violence  
que ma respiration fut suspendue et que  
je crus arrivé pour moi l'instant de la  
mort. Puis, m'ayant relâché, il répéta :  
« Lis ! » « Je ne suis pas de ceux qui  
lisent », répondis-je encore. Il m'enserra  
de nouveau et je sentis mon dernier  
souffle prêt à s'échapper de ma poitrine.  
Enfin, il desserra son étreinte et, pour la  
troisième fois, il me répéta : « Lis ! » « Et  
que dois-je lire ? » lui demandai-je, dans  
mon épouvante d'une troisième étreinte  
à laquelle mon souffle n'eût certainement  
pas résisté. Alors il me dit :

« Lis : Au nom de Ton Seigneur  
qui a tout créé,  
qui a créé l'homme  
d'un grumeau de sang. Lis :  
et Ton Seigneur est le plus généreux,  
lui qui a  
enseigné l'usage du Calame,  
qui a enseigné à l'Homme  
ce qu'il ne connaissait pas ! »

Je récitai ces paroles après lui ; il  
disparut, et, m'étant réveillé en sursaut, je  
ressentis cette impression qu'un Livre  
tout entier venait d'être gravé dans mon  
cœur. Je sortis de la grotte pour  
reprandre mes esprits, lorsque, me  
trouvant à mi-côte de la montagne,  
j'entendis une voix descendant du Ciel  
qui me criait : « Ô Muhammad, tu es le  
Prophète d'Allah et moi je suis  
Djebraïl ! » Je levai la tête vers le Ciel :  
Djebraïl l'emplissait ; j'avais beau  
détourner mes regards aveuglés vers  
d'autres parties de l'horizon, partout je  
retrouvais son apparition éblouissante.  
Et je demurai au même endroit, ne

---

<sup>4</sup> **Coran 53.1-12** : ce passage décrit la vision de  
l'ange Gabriel qu'eut Muhammad sur le mont  
Hira.

pouvant ni avancer, ni reculer, pétrifié. Une seconde fois, Djebraïl me répéta : « Ô Muhammad, tu es le Prophète d'Allah et moi je suis Djebraïl. » Puis il disparut, comme une vision dans un rêve. Alors, en grande hâte, le cœur secoué par la plus terrible angoisse, je courus dans la direction de ma demeure.

*(Muhammad avoue alors à sa femme Khadija sa crainte d'être atteint de folie ou d'être tourmenté par un mauvais génie, un djinn. Khadija le console et lui affirme que Dieu ne permettrait pas cela. Puis elle se rend chez son cousin Waraqa ibn Nawfal, qui est, dit la Tradition, "un savant chrétien, vivant à la Mecque dans la religion de Jésus et pratiquant le culte de Dieu" et elle lui raconte l'aventure de son mari).* « Allah très Saint ! Allah très Saint ! s'exclame-t-il. Par celui qui tient entre ses mains la destinée de Waraqa, si ton récit est exact, ô Khadija, celui qui est venu annoncer la Grande Nouvelle à ton époux n'est autre que l'ange Gabriel ! C'est le Namou's, le grand Namou's, c'est le confident d'Allah, celui qui se tient près de son trône étincelant... Je te le dis, Khadija, Muhammad est bien le Prophète annoncé par toutes les Écritures saintes... Il sera, n'en doute pas, le Prophète tant attendu de notre Nation. »

*Islam. Sîrat Rasûl Allah<sup>5</sup>*

Or, en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain. À l'instant où il remontait de l'eau, il vit les cieux se

déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui. Et des cieux vint une voix : « Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir. »

*Christianisme. Marc 1.9-11<sup>6</sup>*

Alors le religieux Gotama, ayant rasé barbe et cheveux et revêtu les robes safran, malgré les pleurs de ses parents, quitta sa demeure.

*Bouddhisme. Dīgha Nikāya i.115*

Le Bodhisattva (*il s'agit du futur Bouddha, le prince des Shakyas*) eut, dans sa jeunesse, l'intention de quitter la vie de famille. Le roi son père craignit qu'il n'étudiât la voie de la délivrance et l'entoura constamment des plaisirs des cinq sens. Quand il eut quatorze ans, il fit atteler son char pour aller se promener et il sortit par la porte orientale de la ville. Il vit par hasard un vieillard à la tête blanche, au dos voûté, qui, appuyé sur un bâton, marchait avec peine. Il demanda à son cocher : « Quel est cet homme ? – C'est un vieillard. – Qu'appelle-t-on un vieillard ? – Il a vécu de nombreuses années, ses facultés déclinent, son aspect a changé, son teint s'est altéré. Quand il est assis, il lui est pénible de se lever, il lui reste très peu de vitalité. C'est pourquoi on l'appelle un vieillard. – Échapperai-je moi-même à ce sort ? – Pas encore. » Alors il fit faire demi-tour à l'attelage et revint au palais. Comme il n'était pas encore libéré de la loi de la vieillesse, il

---

<sup>5</sup> **Sîrat Rasûl Allah** : la citation de Coran 96.1-5 est le contenu de la première révélation de l'ange Gabriel à Muhammad. Khadija était la première femme de Muhammad ; elle fut pour son mari un ferme soutien durant la période difficile du début de son ministère à la Mecque.

---

<sup>6</sup> **Marc 1.9-11** : le baptême de Jésus marque le début de son ministère. Dans le récit de Marc, c'est Jésus qui reçoit la révélation et l'autorité de Dieu ; Dieu lui parle, et l'Esprit descend sur lui comme une colombe. Dans les récits parallèles de Matthieu 3.17 et de Jean 1.32-34, le baptême est plutôt un signe destiné à Jean le Baptiste, lui révélant que Jésus est le Messie et le Fils de Dieu.

devint triste et n'éprouva plus aucun plaisir. Le roi demanda au cocher : « Le prince est-il content de sa promenade ? – Il en est mécontent. – Pourquoi ? – Il a vu par hasard un vieillard, c'est pourquoi il est mécontent. » Le roi craignit que les devins n'aient dit la vérité et que le prince ne quittât bientôt la vie de famille. Aussitôt, il fit augmenter les plaisirs des cinq sens.

*(Plus tard, le prince sort de la ville une deuxième fois et il rencontre un homme malade, ce qui l'afflige également. Et lors d'une troisième sortie, il voit un cadavre porté par des personnes qui se lamentent.)*

Longtemps après, le Bodhisattva ordonna de nouveau à son cocher d'atteler un char pour aller se promener et il sortit par la porte occidentale de la ville. Il vit par hasard un mort qui, porté par des hommes, était suivi par ses parents affligés et gémissants. Il demanda à son cocher : « Quel est cet homme ? – C'est un mort. – Qu'appelle-t-on un mort ? – Son souffle a cessé, son esprit s'en est allé, il n'a plus connaissance de rien, il a abandonné son village vide, il est à jamais séparé de ses parents. C'est pourquoi on l'appelle mort. – Échapperai-je moi-même à ce sort ? – Pas encore. » Pensant qu'il n'était pas encore libéré des lois de la vieillesse, de la maladie et de la mort, il fut encore plus triste. Aussitôt, il fit faire demi-tour à l'attelage pour rentrer.

Il vit par hasard un homme, dont les cheveux et la barbe étaient rasés, qui portait le vêtement de la loi monastique, tenait un bol à la main et marchait en regardant le sol. Il demanda à son cocher : « Quel est cet homme ? – C'est un religieux errant. – Qu'appelle-t-on un religieux errant ? – Il s'est bien dompté

lui-même, il a des manières dignes, il se conduit toujours avec patience et compassion envers les êtres. C'est pourquoi on l'appelle religieux errant. » Quand il eut entendu cela, le Bodhisattva s'écria trois fois : « Très bien ! » Ayant réfléchi à cela, il devint joyeux. Aussitôt, il descendit de son char, rendit hommage à l'ascète et lui demanda : « Pourquoi ton aspect et tes vêtements sont-ils différents de ceux des gens qui vivent dans le monde ? » (*La réponse est semblable à ce qui a été dit plus haut*). Alors, ayant rejeté la passion du désir ainsi que les autres choses mauvaises et vicieuses, le Bodhisattva demeura dans la première méditation, qui est pourvue de raisonnement et de réflexion, faite de joie, de bonheur et de pensée unifiée. Telle est la chose suprêmement bonne qu'il obtint d'abord parce que son esprit était fixé, sa pensée unifiée et dépourvue de négligence... Le Bodhisattva atteignit la deuxième méditation... la troisième méditation... Enfin, ayant abandonné le plaisir et la douleur, ayant chassé au préalable la gaité et la tristesse, le Bodhisattva atteignit la quatrième méditation, qui est faite de pureté parfaite, d'indifférence et d'attention, ni pénible ni agréable, et il y demeura.

*Bouddhisme.*

Vinaya Pitaka des Dharmaguptaka

Tandis que j'étais travaillé par les difficultés extrêmes causées par les disputes de ces partis de zélateurs religieux, je lus, un jour, l'épître de Jacques, chapitre 1, verset 5, qui dit : *Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.* Jamais aucun passage de l'Écriture

ne toucha le cœur de l'homme avec plus de puissance que celui-ci ne toucha alors le mien. Il me sembla qu'il pénétrait avec une grande force dans toutes les fibres de mon cœur. J'y pensais constamment, sachant que si quelqu'un avait besoin que Dieu lui donne la sagesse, c'était bien moi ; car je ne savais que faire, et à moins de recevoir plus de sagesse que je n'en avais alors, je ne le saurais jamais, car les professeurs de religion des diverses confessions comprenaient si différemment les mêmes passages de l'Écriture que cela faisait perdre toute confiance de régler la question par un appel à la Bible. ...

Me voyant seul, je m'agenouillai et me mis à exprimer à Dieu les désirs de mon cœur. À peine avais-je commencé que je fus saisi par une puissance qui me domina entièrement et qui eut sur moi une influence si étonnante que ma langue fut liée, de sorte que je ne pouvais pas parler. Des ténèbres épaisses m'environnèrent, et il me sembla un moment que j'étais condamné à une destruction soudaine.

Mais comme je luttais de toutes mes forces pour implorer Dieu de me délivrer de la puissance de cet ennemi qui m'avait saisi et, au moment même où j'étais prêt à sombrer dans le désespoir et à m'abandonner à la destruction... je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus brillante que le soleil, descendre peu à peu jusqu'à tomber sur moi. À peine était-elle apparue que je me sentis délivré de l'ennemi qui m'enserrait. Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux Personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs.

L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, en me montrant l'autre : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le !*

Mon but, en allant interroger le Seigneur, était de savoir laquelle des confessions avait raison, afin de savoir à laquelle je devais me joindre. C'est pourquoi, dès que je fus assez maître de moi pour pouvoir parler, je demandai aux Personnages qui se tenaient au-dessus de moi, dans la lumière, laquelle de toutes les confessions avait raison (car à l'époque, il ne m'était jamais venu à l'idée qu'elles étaient toutes dans l'erreur), et à laquelle je devais me joindre.

Il me fut répondu de ne me joindre à aucune, car elles étaient toutes dans l'erreur ; et le Personnage qui me parlait dit que tous leurs credos étaient une abomination à ses yeux ; que ces docteurs étaient tous corrompus ; que : « Ils s'approchent de moi des lèvres, mais leur cœur est éloigné de moi ; ils enseignent pour doctrine des commandements d'hommes, ayant une forme de piété, mais ils en nient la puissance. »

Il me défendit de nouveau de me joindre à aucune d'elles et me dit encore beaucoup d'autres choses que je ne puis écrire maintenant. Quand je revins à moi, j'étais couché sur le dos, regardant au ciel. Lorsque la lumière eut disparu, je demurai sans forces ; mais je ne tardai pas à récupérer dans une certaine mesure et rentrai chez moi.

*Église de Jésus-Christ  
des Saints des Derniers Jours.*

La Perle de Grand Prix, Joseph Smith,  
Histoire 1.11-20<sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> **Perle de Grand Prix, Joseph Smith, Histoire 1.11-20** : ce texte est la première révélation faite à Joseph Smith, des années avant qu'il reçoive les



---

plaques d'or sur lesquelles était écrit le *Livre de Mormon*. Ici, il fut d'abord attaqué par une force satanique – comparez avec Genèse 32.24-30 -, mais d'ardentes prières l'en délivrèrent. Il vit deux êtres, en qui il reconnut Dieu et Jésus. C'est en partie sur la base de cette révélation que la théologie des Saints des Derniers Jours attribue à Dieu un corps physique.



*La bataille de Uhud est un combat entre les musulmans yathribins et la tribu mecquoise des Quraychites sur le mont Uhud près de Médine en 625 (enluminure du Siyar-I Nabi, vers 1595).*

## *2. Rejetés par le monde*

CEUX QUI FONDÈRENT DES RELIGIONS NOUVELLES se sont inévitablement heurtés à des résistances, à l'incroyance et à la persécution quand ils tentèrent de répandre leur message. C'est ainsi que Moïse subit les murmures de son peuple mécontent. Muhammad fut traité de charlatan et il fut persécuté par les membres de sa tribu les Quraychites, et Jésus fut rejeté et calomnié par un grand nombre de juifs de son temps, avant d'être exécuté comme un révolté. Confucius ne parvint pas à faire accepter ses enseignements par les dirigeants politiques de son époque, et Lao-tzeu compare sa condition à celle d'un paria. Mahāvīra et même le Bouddha, dont le ministère est glorifié par les traditions ultérieures, ont été maltraités et ridiculisés, alors qu'ils erraient d'une ville à l'autre. Mais la souffrance intérieure de la solitude qu'ils connurent au cours de leurs errances était plus profonde encore que les douleurs et le « travail de l'enfantement » endurés par leur corps ; il n'y avait personne pour les comprendre ou pour sympathiser avec eux. Leur unique réconfort était leur constante dévotion à Dieu ou leur conviction qu'ils apportaient une vérité qu'eux seuls au monde pouvaient comprendre.

Ensuite, Moïse et Aaron vinrent dire au Pharaon : « Ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Laisse partir mon peuple et qu'il fasse au désert un pèlerinage en mon honneur. » Le Pharaon dit : « Qui est le Seigneur pour que j'écoute sa voix en laissant partir Israël ? J'ignore le Seigneur et je ne veux pas laisser partir Israël. » Ils dirent : « Le Dieu des Hébreux s'est présenté à nous ; il nous faut aller à trois jours de marche dans le désert pour sacrifier au Seigneur, notre Dieu, de peur qu'il ne se précipite sur nous avec la peste et l'épée. » Le roi d'Égypte leur dit : « Moïse et Aaron, pourquoi voulez-vous débaucher le peuple de ses travaux ? Allez à vos corvées ! »... En ce jour-là, le Pharaon ordonna aux chefs de corvée et aux scribes du peuple : « Vous ne fournirez plus au peuple comme auparavant la paille pour fabriquer les briques. Ils iront eux-mêmes ramasser la paille. Imposez-leur de faire autant de briques que jusqu'ici, n'en réduisez rien. Ce sont des paresseux, c'est pourquoi ils crient : Allons sacrifier à notre Dieu ! Que la servitude pèse sur ces gens et qu'ils travaillent, sans rêvasser à des paroles mensongères ! »...

Les scribes des fils d'Israël se virent dans un mauvais cas : « Vous ne réduirez pas le nombre de vos briques. Chaque jour, la quantité exigée... » Sortant de chez le Pharaon, ils se précipitèrent sur Moïse et Aaron qui les attendaient. Ils leur dirent : « Que le Seigneur constate et qu'il juge : à cause de vous, le Pharaon et ses serviteurs ne peuvent plus nous sentir ; c'est leur mettre en main l'épée pour nous tuer. »

Moïse retourna vers le Seigneur et dit : « Seigneur, pourquoi as-tu maltraité ce peuple ? Pourquoi donc m'as-tu

envoyé ? Depuis que je suis venu vers le Pharaon pour parler en ton nom, il a maltraité ce peuple, et tu n'as absolument pas délivré ton peuple. »

Le Seigneur dit à Moïse : « ...mais moi, je rendrai inflexible le cœur du Pharaon. Je multiplierai mes signes et mes prodiges au pays d'Égypte, mais le Pharaon ne vous écouterait pas. Je poserais ma main sur l'Égypte et d'autorité je ferai sortir mes armées, mon peuple, les fils d'Israël, hors du pays d'Égypte. Alors les Égyptiens connaîtront que c'est moi le Seigneur, quand j'étendrai la main contre l'Égypte ; et je ferai sortir du milieu d'eux les fils d'Israël. »

*Judaïsme et christianisme.*

Exode 5.1-7.5

Toute la communauté des fils d'Israël murmura contre Moïse et Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Si nous étions morts de la main du Seigneur au pays d'Égypte, quand nous étions assis près du chaudron de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour laisser mourir de faim toute cette assemblée ! »

*Judaïsme et christianisme.*

Exode 16.2-3<sup>8</sup>

Nous avons accordé auparavant sa Direction droite à Abraham ; nous le connaissons.

Il dit à son père et à son peuple :  
« Que sont ces statues

---

<sup>8</sup> **Exode 16.2-3** : Moïse dut lutter contre un peuple rebelle, même après leur fuite hors d'Égypte. Les Hébreux avaient vécu jusqu'alors avec une mentalité d'esclaves et ils eurent du mal à trouver le courage de poursuivre leur route vers la Terre promise.

devant lesquelles vous vous tenez ? »

Ils dirent :

« Nous avons trouvé nos pères  
adonnés à leur culte. »

Il dit :

« Vous étiez sûrement, vous et vos pères,  
dans un égarement manifeste. »

Ils dirent :

« Es-tu venu à nous avec la Vérité,  
ou bien es-tu de ceux qui plaisantent ? »

Il dit :

« Bien au contraire !  
Votre Seigneur  
est le Seigneur des cieux et de la terre ;  
il les a créés,  
et moi, j'en suis témoin.

Par Dieu !

Je vais dresser des embûches  
à vos idoles,  
dès que vous aurez le dos tourné. »

Il les mit en pièces,

à l'exception de la plus grande.  
– Sans doute, ces gens reviendront-ils  
vers elle –

Ils dirent :

« Celui qui a fait cela à nos dieux  
est injuste ! »

Ils dirent :

« Nous avons entendu un jeune homme  
qui les vilipendait,  
il se nomme Abraham. »

Ils dirent :

« Amenez-le sous les yeux des gens  
pour qu'ils apportent leur témoignage. »

Ils dirent :

« Est-ce toi, Abraham, qui as fait cela  
à nos dieux ? »

Il dit :

« Non !...  
C'est le plus grand d'entre eux...  
Interrogez-les donc  
s'ils peuvent parler ! »

Ils revinrent à eux et ils dirent :

« Vous êtes injustes ! »

Ils firent ensuite volte-face :

« Tu sais bien que ceux-ci  
ne parlent pas. »

Il dit :

« Vous adorez donc, en dehors de Dieu,  
ce qui ne peut ni vous être utile  
en quoi que ce soit,  
ni vous nuire ?

Honte à vous et à ce que vous adorez  
en dehors de Dieu !

Ne comprenez-vous pas ? »

Ils dirent :

« Brûlez-le !  
et secourez vos dieux,  
si vous en êtes capables ! »

Nous dîmes :

« Ô feu !  
Sois, pour Abraham, fraîcheur et paix ! »

Ils voulaient dresser des embûches  
contre lui,  
et nous en avons fait  
les plus malheureux des perdants.

Nous l'avons sauvé, ainsi que Loth,  
en les conduisant dans le pays

que nous avons béni  
pour les mondes.

*Islam. Coran 21.51-71<sup>9</sup>*

Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli.

*Christianisme. Jean 1.9-11<sup>10</sup>*

Un scribe s'approcha et lui dit : « Maître, je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête. »

*Christianisme. Matthieu 8.19-20<sup>11</sup>*

Jésus partit de là. Il vient dans sa patrie et ses disciples le suivent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Frappés d'étonnement, de nombreux auditeurs disaient : « D'où cela lui vient-il ? Et quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, si bien que même des miracles se font par ses mains ? N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de Josès, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et il était pour eux une occasion de chute. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison. »

*Christianisme. Marc 6.1-4<sup>12</sup>*

---

<sup>9</sup> **Coran 21.51-71** : bien que cet épisode ne se trouve pas dans la Bible, les traditions juives et chrétiennes attestent clairement qu'Abraham s'est opposé à ses parents et aux idolâtres. Sur l'épreuve du feu, voir Daniel 3.1-28 ; Râmâyana, Yuddha Kânda 118-20.

<sup>10</sup> **Jean 1.9-11** : cf. Matthieu 23.37.

<sup>11</sup> **Matthieu 8.19-20** : cf. Quarante hadiths d'an-Nawawi 40.

Il sortit et se rendit comme d'habitude au mont des Oliviers et les disciples le suivirent. Arrivé sur place, il leur dit : « Priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation. » Et lui s'éloigna d'eux à peu près à la distance d'un jet de pierre ; s'étant mis à genoux, il pria, disant : « Père, si tu veux écarter de moi cette coupe... Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise ! » Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. Pris d'angoisse, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre. Quand, après cette prière, il se releva et vint vers les disciples, ils les trouva endormis de tristesse. Il leur dit : « Quoi ! Vous dormez ! Levez-vous et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation ! »

Il parlait encore quand survint une troupe. Celui qu'on appelait Judas, un des Douze, marchait à sa tête ; il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! » Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? » Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand-prêtre et lui emporta l'oreille droite. Mais Jésus prit la parole : « Laissez-faire, même ceci », dit-il et, lui touchant l'oreille, il le guérit.

Jésus dit alors à ceux qui s'étaient portés contre lui, grands prêtres, chefs des gardes du temple et anciens. « Comme pour un bandit, vous êtes partis avec des épées et des bâtons !

---

<sup>12</sup> **Marc 6.1-4** : sur la persécution dont Jésus fut victime au cours de sa vie, voir aussi Marc 3.31-35 ; Matthieu 5.11-12 ; 10.24-25 ; 12.9-14 ; 12.22-24 ; Actes 7.51-53 ; Ésaïe 53.1-12.

Quand j'étais avec vous chaque jour dans le temple, vous n'avez pas mis la main sur moi ; mais c'est maintenant votre heure, c'est le pouvoir des ténèbres. »

Ils se saisirent de lui, l'emmenèrent et le firent entrer dans la maison du Grand-prêtre [...]

Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le battaient. Ils lui avaient voilé le visage et lui demandaient : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? » Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres insultes.

Lorsqu'il fit jour, le conseil des anciens du peuple, grands prêtres et scribes, se réunit, et ils l'emmenèrent dans leur Sanhédrin, et lui dirent : « Si tu es le Messie, dis-le nous. » Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais *le Fils de l'Homme* siégera à la droite du Dieu puissant. » Ils dirent tous : « Tu es donc le Fils de Dieu ! » Il leur répondit : « Vous-mêmes vous dites que je le suis. » Ils dirent alors : « Qu'avons-nous encore besoin de témoignage, puisque nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche ? »

Et ils se levèrent tous ensemble pour le conduire devant Pilate. Ils se mirent alors à l'accuser en ces termes : « Nous avons trouvé cet homme mettant le trouble dans notre nation : il empêche de payer le tribut à César et se dit Messie, roi. Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui répondit : « C'est toi qui le dis. » Pilate dit aux grands prêtres et aux foules : « Je ne trouve rien qui mérite condamnation en cet homme.

[...] « Ainsi il n'y a rien qui mérite la mort dans ce qu'il a fait. Je vais donc lui infliger un châtiment et le relâcher. »

Ils s'écrièrent tous ensemble : « Supprime-le et relâche-nous Barabbas. » Ce dernier avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville et pour meurtre. De nouveau Pilate s'adressa à eux dans l'intention de relâcher Jésus. Mais eux vociféraient : « Crucifie, crucifie-le. » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je vais donc lui infliger un châtiment et le relâcher. » Mais eux insistaient à grands cris, demandant qu'il fut crucifié, et leurs clameurs allaient croissant. Alors Pilate décida que leur demande serait satisfaite. Il relâcha celui qui avait été jeté en prison pour émeute et meurtre, celui qu'ils demandaient ; quant à Jésus, il le livra à leur volonté.

Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène qui venait de la campagne, et ils le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus [...] On en conduisait aussi d'autres, deux malfaiteurs, pour les exécuter avec lui.

Arrivés au lieu dit « le Crâne », ils l'y crucifièrent ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Et, pour *partager ses vêtements, ils tirèrent au sort*. Le peuple restait là à regarder ; les chefs, eux, ricanait, ils disaient : « Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats, aussi, se moquèrent de lui : s'approchant pour lui présenter du vinaigre, ils dirent : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « C'est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ! » Mais

l'autre le reprit en disant : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est juste : nous recevons ce que nos actes ont mérité ; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi. » Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »

C'était déjà presque midi et il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures, le soleil ayant disparu. Alors le voile du sanctuaire se déchira par le milieu ; Jésus poussa un grand cri ; il dit : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit. » Et sur ces mots, il expira.

*Christianisme.* Luc 22.39-23.46<sup>13</sup>

Le Prophète a dit :

« Ô mon Seigneur !

Mon peuple a pris ce Coran  
en aversion ! »

Nous avons suscité ainsi,  
à chaque prophète,  
un ennemi parmi les coupables.

Ton Seigneur suffit comme guide  
et comme défenseur !

*Islam.* Coran 25.30-31<sup>14</sup>

Quand tu lis le Coran,  
nous plaçons un voile épais  
entre toi et ceux qui ne croient pas  
à la vie future.

Nous avons placé un voile épais  
sur leurs cœurs ;  
nous avons rendu leurs oreilles pesantes  
afin qu'ils ne comprennent pas.

---

<sup>13</sup> **Luc 22.39-23.46** : c'est un récit de la passion de Jésus. Cf. la prophétie d'Ésaïe 53.1-12, que cette passion réalise dans un grand nombre de détails.

<sup>14</sup> **Coran 25.30-31** : cf. Coran 6.112 ; 43.22-25.

Lorsque dans le Coran tu évoques  
ton Seigneur, l'Unique,  
Ils tournent le dos avec répulsion.

*Islam.* Coran 17.45-46

Le Prophète continuait sa prédication, et l'on n'osait pas s'y opposer, par respect pour Abou Tâlib, mais on frappait et l'on insultait ses amis. Alors fut révélé le verset suivant : « Certes, vous et les idoles que vous adorez, à côté de Dieu, vous serez la proie de l'enfer », etc. (Sourate 21, v.98). Le Prophète vint à la mosquée et proclama ce verset devant le peuple. Les hommes se tournèrent tous contre lui, l'expulsèrent de la mosquée et se rendirent ensuite auprès d'Abou Tâlib. Ils lui dirent : Notre patience est à bout. Ton neveu insulte nos divinités. Il a introduit une religion nouvelle, et nous l'avons supporté. Il nous a insultés en disant que nous sommes des sots ; nous l'avons supporté. Il a dit que nous et nos pères nous irons en enfer, et nous l'avons supporté. Maintenant il se met à insulter nos dieux. Dis-lui qu'il fasse ce qu'il voudra, mais qu'il n'attaque pas nos dieux ; qu'il s'occupe de son dieu et de sa religion. S'il ne le fait pas, nous le frapperons, et nous le chasserons de la ville. Abou Tâlib fit appeler Muhammad, qui vint et prit place. Abou Tâlib lui dit : Écoute ce que disent les gens. Le Prophète, ayant entendu leurs discours, dit : « Il n'y a qu'un point qui nous divise, eux et moi ; s'ils professent qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que je suis son Prophète, Dieu sera satisfait d'eux, et je ne parlerai plus contre eux. Mais s'ils ne font pas cette profession, aussi longtemps que mon âme sera en moi je les appellerai à Dieu et à sa religion. » Abou Tâlib congédia les gens avec de

bonnes paroles et resta seul avec le Prophète. Il lui dit : « Ces gens agissent avec équité envers toi, mais tu n'es pas juste envers eux. Ils te disent d'enseigner et de faire ce que tu voudras, seulement de ne pas insulter leurs dieux. Si tu n'insultais pas leurs dieux, cela profiterait à ta religion. » Le Prophète pensa qu'Abou Tâlib voulait lui retirer sa protection. Ses larmes coulèrent et il dit : « Ô mon oncle, c'est Dieu qui me l'ordonne ainsi : S'ils mettaient dans ma main droite le soleil et dans ma main gauche la lune, et s'ils me brûlaient par le feu, je ne retrancherais pas une lettre de ce que Dieu ordonne, et je ne dirais ni plus ni moins. » Puis il quitta Abou Tâlib, qui fut touché, le rappela, prit sa tête sur son cœur et lui dit : « Ô mon fils, va, exécute ce que Dieu t'ordonne et ne t'inquiète pas ; aussi longtemps que je vivrai, personne n'osera mettre la main sur toi. »

*Islam.* Tabari, Muhammad, sceau des prophètes (Sirat Rasul Allah)

Mais les trois frères firent venir les jeunes gens de la populace de Tâïf et leur dirent : Chassez ce fou qoraischite hors de la ville, pour qu'il ne reste pas la nuit. Le Prophète, ayant fait la route à pied, était très-fatigué ; et lorsque ces jeunes gens le chassaient devant eux, il ne pouvait pas marcher ; mais ils le poussèrent, le frappèrent et lancèrent contre lui des pierres, dont une l'atteignit à la cuisse, de sorte que le sang en coula...

Près de l'endroit où le Prophète se reposait, il y avait une vigne appartenant à 'Otba et à Schaïba, fils de Rabî'a, de la famille d'Abd-Schams, cousins de Muhammad, qui se trouvaient en ce moment dans leur vigne. Ils avaient

appris que Muhammad était allé à Tâïf... Le Prophète arriva à la porte de l'enclos et alla s'asseoir au bord d'une citerne, qui se trouvait là, pour se reposer et laver son pied, ses mains et son visage. Il ne savait pas à qui appartenait cette vigne. 'Otba et Schaïba, regardant de l'intérieur de l'enclos et voyant le Prophète assis au bord de la citerne, couvert de poussière, surent qu'il avait été chassé de Tâïf...

*Islam.* Tabari, Muhammad, sceau des prophètes

Quand l'Apôtre fut arrivé en lieu sûr, il dit (à ce qu'on m'a raconté) : « Ô Dieu, je Te soumets ma plainte. Je suis faible et sans moyens. Les miens me méprisent. Tu es le Seigneur des faibles et des pauvres et Tu es mon Seigneur. À qui veux-Tu m'abandonner – aux étrangers qui me bousculent ou à l'ennemi qui m'opprime dans ma propre ville ? Si Tu n'es pas courroucé contre moi, peu m'importe l'ennemi. Que Ta grâce soit avec moi. Je cherche refuge dans la lumière de Ta Face. C'est Toi qui peux écarter du monde les ténèbres et donner à tous la paix, ici-bas et dans l'Au-delà. Ne fais pas tomber sur moi Ta colère et Ton courroux. Tu ne montres jamais Ta colère sans montrer peu après Ta miséricorde. Et il n'y a ni puissance ni refuge sauf en Toi. »

*Islam.* Sirat Rasûl Allâh<sup>15</sup>

Comme un éléphant sur le champ de bataille résiste aux flèches tirées de l'arc, ainsi endurerai-je les injures.

*Bouddhisme.* Dhammapada 320

---

<sup>15</sup> **Sirat Rasûl Allâh** : dans la biographie de Muhammad, ce texte suit immédiatement celui qui précède.

Des fils de familles éminentes et distinguées quittèrent aussi la vie de famille pour étudier la Voie.

Alors, les notables de Rājagriha se donnèrent mutuellement ces avertissements impératifs : « Vous qui avez des fils, que chacun de vous les surveille et les garde ! Vous, femmes qui avez des maris, surveillez-les et gardez-les ! À présent, le grand ascète est venu au pays des Magadha ; il convertit les ascètes brahmaniques, qui le suivent d'eux-mêmes. Maintenant qu'il est arrivé ici, il va encore emmener des hommes. »

*Bouddhisme.*

Vinaya Pitaka des Dharmaguptaka

À un moment donné, le bouddha Shakyamuni demeurait dans la ville de Kausambi. Dans cette ville, il y avait un homme qui avait du ressentiment à son égard et il incitait les mauvais garçons à faire circuler toutes sortes de racontars à son sujet. Dans ces conditions, il était difficile à ses disciples de recevoir une nourriture suffisante quand ils allaient quêter, et on les injurait beaucoup dans cette ville.

Ananda dit au Bouddha : « Il est préférable de ne pas rester dans une ville comme celle-ci ; il y a d'autres villes bien meilleures où nous pourrions aller ; il vaut mieux que nous quittions cette ville-ci. »

Le Bienheureux répondit : « Et si la prochaine ville est comme celle-ci, où irons-nous ? » « Eh bien ! nous irons dans une autre ! »

Le Bienheureux dit : « Non, Ananda, ça ne finira jamais de la sorte. Il vaut mieux demeurer ici et supporter avec patience les injures jusqu'à ce qu'elles cessent ; alors nous irons ailleurs ! »

Et il ajouta : « Dans ce monde, il y a profit et perte, honneurs et mépris, louange et injure : le Bienheureux n'est pas lié par ces choses extérieures ; elles cesseront aussi vite qu'elles sont nées. »

*Bouddhisme.*

Commentaire du Dhammapada<sup>16</sup>

Vers quel pays fuir ? Où fuir, où aller ?  
On m'écarte de ma famille  
et de ma tribu ;  
Ni le village ni les chefs méchants  
du pays ne me sont favorables :  
Comment puis-je, Seigneur,  
m'assurer ta faveur ?

Je sais, ô Sage,  
pourquoi je suis impuissant :  
C'est pour mon peu de troupeaux  
et parce que j'ai peu d'hommes.  
Je t'adresse ma plainte : considère-la,  
Seigneur,  
M'accordant l'appui que donnerait  
l'ami à son ami.  
Enseigne, en tant que Justice,  
la possession de la Bonne Pensée.

Quand, ô Sage, s'avanceront les vœux  
des sauveurs à venir,  
Aubes des jours où, par les sentences  
efficaces,  
Le monde maintiendra la Justice ?  
Auxquels viendra-t-on en aide,  
en tant que Bonne Pensée ?

---

<sup>16</sup> **Commentaire du Dhammapada** : l'ordre monastique fut un jour faussement accusé par des religieux rivaux des bouddhistes d'avoir assassiné une femme ascète. Le Bouddha fit remarquer alors : « Ces bruits, moines, ne dureront pas longtemps. Ils ne dureront que sept jours. Après sept jours, ils disparaîtront » (Udāna 45).

– À moi, car je fus élu par toi, Seigneur, pour la révélation.

*Zoroastrisme. Avesta, Yasna 46.1-3*<sup>17</sup>

Confucius se rendit dans le pays de Tcheng. S'étant séparé par mégarde de ses disciples, Confucius se trouvait seul debout à la porte orientale du faubourg. Un homme de Tcheng dit à Tse-kong : « À la porte orientale est un homme qui par le front ressemble à Yao, par la nuque ressemble à Kao-yao... Il est tout embarrassé, comme le chien dans une famille où il y a un mort. » Tse-kong rapporta fidèlement ce propos à Confucius ; Confucius tout joyeux dit en riant : « La forme extérieure du corps est sans importance ; mais que je ressemble au chien dans une famille où il y a un mort, cela est bien vrai, cela est bien vrai. »

*Confucianisme. Se-ma Ts'ien, Mémoires historiques 47*<sup>18</sup>

La quatorzième année (481 av. J.-C.) du duc Ngai, de Lou, au printemps, on chassa à Ta-ye. Tch'ou-chang, conducteur d'un des chars de Chou-suen, captura un animal étrange ; il pensait que c'était un mauvais présage. Confucius vit cet animal et dit : « C'est un *lin* (une licorne). » Alors on l'emporta.

Le Maître dit : « Le Fleuve Ho ne produit plus le Tableau ; la Rivière Lo ne produit plus l'Écrit. C'en est fini de

moi. »... Il dit en poussant un profond soupir : « Personne ne me connaît. » Tse-kong lui demanda : « Que signifie ceci que personne ne vous connaît ? » Le Maître répondit : « Je ne suis pas irrité contre le Ciel et je ne blâme pas les hommes. Puisque j'étudie ce qui est en bas et que je pénètre ce qui est en haut, celui qui me connaîtra, ce sera sans doute le Ciel. »

*Confucianisme. Se-ma Ts'ien, Mémoires historiques 47*<sup>19</sup>

*(Les vivres firent défaut ; ceux qui l'accompagnaient tombèrent malades et devinrent incapables de se lever.)*

Confucius, sachant que ses disciples avaient de l'irritation dans leur cœur, appela Tse-lou et lui demanda : « Il est dit dans le Che king : “Nous ne sommes ni des rhinocéros ni des tigres pour nous tenir dans ces régions désertes.” (Allusion à leur situation). Ma sagesse serait-elle en faute ? Pourquoi me trouvé-je dans une telle situation ? » Tse-lou répondit : « À mon avis, c'est parce que nous ne sommes point encore bons que les hommes ne nous croient pas ; à mon avis, c'est parce que nous ne sommes point encore sages que les hommes ne mettent pas en pratique nos préceptes. » Confucius répliqua : « En serait-il ainsi ? Ô Yeou, pour prendre des exemples, si

---

<sup>17</sup> **Yasna 46.1-3** : Zoroastre, comme Confucius, dut fuir ses ennemis et il erra tout en prêchant la doctrine et en cherchant un prince qui le soutiendrait. Mais il réussit mieux de son vivant que Confucius, puisqu'il trouva un prince, Vishtaspa, qui accepta son enseignement et qui le mit en pratique. Cf. Yasna 53.1-2.

<sup>18</sup> **Mémoires historiques 47** : cf. Entretiens 3.24.

---

<sup>19</sup> **Mémoires historiques 47** : les espérances de Confucius furent continuellement déçues durant sa vie, car aucun prince au pouvoir ne reconnut qu'il avait été chargé par le Ciel d'instaurer un gouvernement véritablement moral et de faire régner la paix en Chine. Dans ce passage, il se plaint qu'aucun des présages traditionnels signalant l'apparition d'un vrai roi-philosophe ne s'était manifesté et que même la licorne, qui signalait peut-être cette apparition, n'était pas considérée comme telle par le peuple.

l'homme bon était nécessairement cru, comment y aurait-il eu Po-i et Chou-ts'i (*morts de faim dans les montagnes par loyauté à la dynastie Yin*) ? Si l'homme sage voyait nécessairement ses préceptes mis en pratique, comment y aurait-il eu le fils de roi Pi-kan (*qui se suicida*) ? » – Tse-lou étant parti, Tse-kong se présenta. Confucius lui dit : « Ô Tse, il est dit dans le Che king : “Nous ne sommes ni des rhinocéros ni des tigres pour nous tenir dans ces régions désertes.” Ma sagesse serait-elle en faute ? Pourquoi me trouvé-je dans une telle situation ? » Tse-kong répondit : « Votre sagesse, ô Maître, est d'une grandeur extrême. C'est pourquoi il n'est personne dans l'empire qui puisse vous admettre. Ô maître, vous devriez vous abaisser un peu. » Confucius répliqua : « Ô Tse, un bon laboureur peut semer, mais il n'est pas sûr qu'il puisse récolter ; un bon artisan peut être habile, mais il n'est pas sûr qu'il puisse plaire au goût des clients ; l'homme supérieur peut mettre en pratique sa sagesse ; les règles essentielles, les maintenir ; les principes généraux, les observer ; mais il n'est pas sûr qu'il puisse se faire admettre. Maintenant, quand vous dites qu'il ne faut pas mettre en pratique la sagesse qu'on possède, mais chercher à se faire admettre, ô Tse, vos visées ne sont pas à longue portée. » – Tse-kong étant parti, Yen Hœi se présenta. Confucius lui dit : « Ô Hœi, il est dit dans le Che king : “Nous ne sommes ni des rhinocéros ni des tigres pour nous tenir dans ces régions désertes.” Ma sagesse serait-elle en faute ? Pourquoi me trouvé-je dans une telle situation ? » Yen Hœi répondit : « Votre sagesse, ô Maître, est d'une grandeur extrême ; c'est pourquoi il n'est

personne dans l'empire qui puisse vous admettre ; cependant, ô Maître, continuez sans relâche à la mettre en pratique : si on ne vous admet pas, quel mal y a-t-il à cela ? Si on ne vous admet pas, plus tard pourtant on reconnaîtra en vous l'homme supérieur. Quand la sagesse n'est pas mise en pratique par nous, c'est une honte pour nous ; mais quand la sagesse s'est trouvée pleinement réalisée par nous et qu'on ne nous emploie pas, c'est une honte pour ceux qui possèdent des royaumes. Si on ne vous admet pas, quel mal y a-t-il à cela ? Si on ne vous admet pas, plus tard pourtant on reconnaîtra en vous l'homme supérieur. » Confucius se montra content et dit en riant : « Vous avez raison. Ô enfant de la famille Yen, si vous aviez beaucoup de richesses, je serais votre intendant. »

*Confucianisme.* Se-ma Ts'ien,  
Mémoires historiques 47

Certains me traitent de fantôme,  
d'autres de lutin,  
D'autres encore de fou ;  
Nānak est un homme simple,  
humble.  
Nānak est fou du Roi divin,  
c'est de Lui qu'il est toqué.  
Je ne reconnais nul autre que le Seigneur.  
Être vraiment fou,  
c'est être rendu fou  
par la crainte de Dieu,  
Et ne reconnaître nul autre  
que le Seigneur.  
Un homme serait insensé  
s'il se consacrait à  
cette seule et unique tâche :  
Réaliser le commandement de Dieu  
et abandonner  
les autres sortes de compréhension.

Il serait vraiment fou s'il aimait  
le Seigneur,  
S'il se considérait lui-même  
comme immonde,  
Et le reste du monde comme bon.

*Sikhisme.* Adi Granth, Maru, M.1<sup>20\*</sup>

J'ai tâté de la vie en prison, non seulement sous le régime communiste, mais aussi en Corée libre. Jamais je ne pourrai oublier cet ancien membre qui s'est approché de moi alors qu'on me conduisait à la prison de West Gate à Séoul. Il m'a regardé et il a ri avec mépris : « Imbécile ! Tu continues donc à faire cette chose stupide ? » Jamais je ne pourrai oublier cet homme. Sur le moment, je ne lui ai pas dit le moindre mot, mais dans mon cœur, j'ai prié, « Dieu, donne-moi l'occasion d'attester que Tu es juste, et que je Te fus obéissant. » Ce n'était qu'un cas de trahison personnelle parmi d'autres ; ils sont trop nombreux pour qu'on les compte. Quand je ferme les yeux et que je commence à prier, les larmes jaillissent toujours. J'ai subi tant de souffrances et de peine, j'ai si souvent eu le cœur brisé que je connais Dieu, et que je suis en mesure de Le reconforter.

Personne ne me comprend. Mes parents n'ont jamais compris, même ma femme et mes enfants ne pourront jamais réellement comprendre. Ma compréhension de Dieu est une compréhension solitaire. Vous aussi vous pouvez être un compagnon pour ce Dieu solitaire. Je sens toujours combien je suis vulnérable et faible, mais je sais que Dieu

me fait confiance et qu'Il compte sur moi pour accomplir. Quand je vois ce que Dieu attend, il m'est simplement impossible de rester tranquille. Voilà ce que je ressens : « Dieu, Tu es tout-puissant. Tu peux faire tout ce que Tu veux, mais à cause de l'échec de Tes chers enfants, Tu t'obliges à tant souffrir. Tu n'as pas besoin de souffrir, mais Tu étais sans appui, et tu as si longtemps attendu un homme sur lequel Tu pourrais compter. Dieu, je sympathise réellement avec Toi. Je Te comprends. »

Si quelqu'un me connaissait vraiment intérieurement, il ne pourrait alors qu'être accablé de tristesse. Quand ceux qui sont spirituellement éclairés prient à mon sujet, la réponse de Dieu est toujours la même ; Il répond à leurs prières en pleurant, parce que quand Dieu pense à Son champion solitaire ici sur terre, Dieu pleure simplement. Il semble absolument impossible que l'immense enchevêtrement de l'histoire humaine se réorganise jamais, et c'est à peine si Dieu Lui-même savait par où commencer la dispensation. Mais un homme solitaire a trouvé le secret et il a survécu à tout pour amener la dispensation jusqu'au point actuel. Même pour Dieu, ce fut quelque chose à voir.

Jour après jour, j'ai continuellement pleuré. Mes yeux sont devenus enflés et douloureux parce que les larmes jaillissaient par litres. Je ne pouvais même pas ouvrir mes yeux à la lumière du soleil. Tant de larmes ont été versées en établissant le fondement de cette église. Je ne vais pas vous expliquer cela complètement ; si je devais vous le dire, vous auriez alors la responsabilité de suivre le même chemin, et je ne veux pas

---

<sup>20</sup> **Maru, M.1** : Guru Nānak fut traité de fou par certains peu après avoir reçu la révélation à Sultanpur Lodhi. Ces versets sont sa réponse à cette accusation.

cela. Je préférerais vous laisser un chemin plus facile.

*Unificationnisme.*

Sun Myung Moon, 1-5-77 <sup>21</sup>

Pour sceller le témoignage de ce livre et du Livre de Mormon, nous annonçons le martyre de Joseph Smith, le prophète, et de Hyrum Smith, le patriarche. Ils furent tués à coups de fusil, le 27 juin 1844, vers cinq heures de l'après-midi, dans la prison de Carthage, par des émeutiers armés – peints de noir – forts d'environ cent cinquante à deux cents personnes.

Hyrum fut abattu le premier et tomba calmement, s'exclamant : *Je suis mort !* Joseph sauta par la fenêtre et fut mortellement atteint dans sa tentative, s'exclamant, *Ô Seigneur mon Dieu !* On tira brutalement sur eux, alors qu'ils étaient déjà morts, et tous deux reçurent quatre balles.

*Église de Jésus-Christ  
des Saints des Derniers Jours.  
Doctrines et Alliances 135.1*



---

<sup>21</sup> **Sun Myung Moon, 1-5-77** : le ministère de Sun Myung Moon se heurta à une telle hostilité qu'il fut emprisonné à six reprises : une fois au Japon, deux fois en Corée du Nord, deux fois en Corée du Sud et une fois aux États-Unis. Cf. Principe divin 1.3.5.2. Sur l'emprisonnement de Bahá'u'lláh, voir Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitab-i-Aqdas.



*Zoroastre soutient une sphère céleste dans la fresque « l'École d'Athènes » réalisée par le peintre italien Raphaël entre 1509 et 1512 et exposée dans la Chambre de la Signature des musées du Vatican.*

### *3. Le vainqueur*

AYANT ENDURÉ SES ÉPREUVES avec constance, le fondateur en sort finalement vainqueur. Dans les cas du Bouddha et de Mahāvīra, il s'agissait principalement d'une lutte intérieure, qu'ils livrèrent pour parvenir à la vérité au moyen d'une méditation et d'une ascèse soutenues. Quand il eut vaincu ses passions et atteint la délivrance suprême, Gautama devint le Bouddha, le voyageur qui a atteint le But, le « sans chemins » ou le « sans traces », qui a transcendé le cycle de la naissance et de la mort. Les sūtras jaïns décrivent la victoire de Mahāvīra, qui fit de lui un Tirthankara, en termes similaires.

Dans le cas des religions abrahamiques, les fondateurs conservèrent leur foi en dépit du rejet et de la persécution qu'ils subirent avant d'être finalement reconnus. Abraham fut le premier grand vainqueur de la foi, lui qui, selon la tradition juive, fut tenté dix fois. Il subit sa dernière épreuve quand Dieu lui demanda de sacrifier son fils Isaac. Moïse fit preuve d'une foi inébranlable en demandant à Pharaon, dans le nom de Dieu, d'accorder la liberté aux Israélites. Risquant l'emprisonnement, il persévéra et délivra son peuple de l'esclavage égyptien grâce à la protection divine, dont lui seul savait qu'elle leur était accordée. La victoire de Jésus transcende la mort elle-même. Obéissant jusqu'à la mort sur la croix, il fut ressuscité et élevé à la droite de Dieu. L'apôtre Paul explique comment Jésus, bien que d'essence divine, se livra volontairement aux humiliations et au meurtre pour obéir à la volonté de Dieu, et comment, pour cette raison, il fut glorifié par Lui. Son acceptation de l'anéantissement

et de la souffrance fait partie intégrante de sa victoire. On lira ensuite le récit des apparitions de Jésus ressuscité dans l'évangile selon Luc. Muhammad fut reconnu de son vivant. Revenu victorieux à la Mecque après des années d'exil, il mit fin au paganisme en Arabie et créa la nouvelle nation islamique. Zoroastre fut lui aussi reconnu au cours de sa vie, puisqu'il reçut la protection du prince Vishtâspa, qu'il convainquit de mettre sa doctrine en pratique. Quand à Confucius, il ne vécut pas assez longtemps pour voir ses enseignements acceptés dans son pays. Sa victoire fut néanmoins complète, puisque la Chine tout entière allait par la suite adopter les doctrines confucéennes.

Tous ces grands fondateurs de religions poursuivirent leur but avec courage, constance et persévérance, ils restèrent fidèles à leur cause et à la Réalité qu'ils avaient rencontrée, ainsi qu'aux révélations qu'ils avaient reçues. Ce sont ces qualités qui leur permirent de remporter la victoire.

J'ai tout vaincu, je connais tout,  
De tout je suis détaché,  
à tout j'ai renoncé,  
Je suis pleinement libéré  
par la destruction de la soif.  
Ayant tout compris par moi-même,  
qui pourrais-je appeler mon Maître ?  
*Bouddhisme.* Dhammapada 353

À travers tant de naissances, j'ai erré dans le Samsara, cherchant mais ne trouvant pas le bâtisseur de cette maison. Pleine de souffrance est la naissance répétée.

Ô bâtisseur de maison, vous êtes vu, vous ne construirez plus de maison, toutes les poutres sont cassées, votre faite est brisé, vers la dissolution (Nibbana) va mon cœur. L'extinction de la soif, je l'ai atteinte.

*Bouddhisme.* Dhammapada 153-154<sup>22</sup>

Le Vénérable vivait... aussi indifférent à l'odeur de l'ordure qu'à celle du bois de santal, à la paille qu'aux joyaux, à la saleté qu'à l'or, au plaisir qu'à la douleur, il

n'était attaché ni à ce monde-ci ni à l'autre, il ne désirait ni la vie ni la mort ; il arriva au rivage du Samsâra et il s'efforça d'éliminer la souillure du karma.

Avec une connaissance suprême, avec une intuition suprême, avec une conduite suprême, dans des logements irréprochables, dans une errance irréprochable, avec une valeur suprême, avec une droiture suprême, avec une douceur suprême, avec une adresse suprême, avec une patience suprême, avec une suprême liberté par rapport aux passions, avec une suprême maîtrise, avec un contentement suprême, avec une compréhension suprême, sur la voie suprême conduisant à l'ultime délivrance, qui est le fruit de la véracité, de la maîtrise, de la pénitence et de la bonne conduite, le Vénérable médita sur lui-même douze années durant.

Au cours de la treizième année, dans le second mois de l'été, dans la quatrième quinzaine, à la lumière du mois de Vaishâkha, le dixième jour, alors que l'ombre s'était tournée vers l'est... après avoir jeûné durant deux jours et demi sans boire d'eau, plongé dans une profonde méditation, il atteignit la

---

<sup>22</sup> **Dhammapada 153-154** : le « bâtisseur de maison » est la chaîne de causalité qui attache l'humanité à l'existence et à la souffrance. Ce n'est pas Dieu le Créateur.

connaissance et l'intuition la plus hautes, qu'on appelle « état complet » (*kevala*), qui est infini, suprême, sans obstacles, non entravé, complet, et plein !

Quand le vénérable ascète Mahāvīra fut devenu un Jina et un Saint, il fut un Libéré, omniscient et comprenant tous les objets ; il connaissait et il voyait toutes les conditions du monde, des dieux, des hommes et des démons : d'où ils viennent, où ils vont, s'ils sont nés comme des hommes ou des animaux ou s'ils deviennent des dieux ou des êtres du purgatoire, les idées, les pensées de leurs esprits, la nourriture, les occupations, les désirs, les actes publics et secrets de tous les êtres vivants dans le monde entier ; lui le Saint, pour qui il n'y a pas de secret, connu et vit toutes les conditions de tous les êtres vivants dans le monde, ce qu'ils pensaient, disaient, ou faisaient à tout moment.

*Jainisme*. Kalpa sūtra 120-121<sup>23</sup>

Par dix épreuves a été éprouvé Abraham notre père (que la paix soit sur lui) et il les a toutes surmontées : c'est pour faire savoir combien grand était l'amour d'Abraham notre père (que la paix soit sur lui).

*Judaïsme*. Michna, Pirké Avot 5.3<sup>24</sup>

---

<sup>23</sup> **Kalpa sūtra 120-121** : le mois de Vaishākha va de la mi-avril à la mi-mai. Ce texte décrit l'illumination qui fit du Mahāvīra l'âme suprême – celui qui mérite le titre de Jina, de saint, de *Kevalin* (« omniscient ») et de Tīrthankara.

<sup>24</sup> **Pirké Avot 5.3** : les dix épreuves : à Babylone, quand il affronta les idolâtres (Coran 21.51-71), l'appel qu'il reçoit, l'exhortant à partir pour un pays inconnu (Genèse 12.1) et de là en Égypte (Genèse 12.10), l'épreuve liée à sa femme en Égypte (Genèse 12.11-20), puis à nouveau à Guézar (Genèse 20.1-18), la guerre contre les rois (Genèse 14), l'alliance entre les morceaux (Genèse 15), l'alliance de la circoncision (Genèse

Or, après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit : « Abraham » ; il répondit : « Me voici. » Il reprit : « Prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là, tu l'offriras en holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sangla son âne, prit avec lui deux de ses jeunes gens et son fils Isaac. Il fendit les bûches pour l'holocauste. Il partit pour le lieu que Dieu avait indiqué. Le troisième jour, il leva les yeux et vit de loin ce lieu. Abraham dit aux jeunes gens : « Demeurez ici, vous, avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons là-bas pour nous prosterner ; puis nous reviendrons vers vous. »

Abraham prit les bûches pour l'holocauste et en chargea son fils Isaac ; il prit en main la pierre à feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac parla à son père Abraham : « Mon père », dit-il, et Abraham répondit : « Me voici, mon fils. » Il reprit : « Voici le feu et les bûches ; où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura voir l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Tous deux continuèrent à aller ensemble.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva un autel et disposa les bûches. Il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel au-dessus des bûches. Abraham tendit la main pour prendre le couteau et immoler son fils. Alors l'ange du Seigneur l'appela du ciel

---

17), le renvoi de Hagar et d'Ismaël (Genèse 21.10-13) et le sacrifice d'Isaac (Genèse 22, ci-dessous). Dix est le nombre traditionnel, qui correspond aux Dix Paroles par lesquelles Dieu a créé le monde ; la liste précise des dix épreuves peut varier. Cf. Hébreux 11.8-19.

et cria : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici. » Il reprit : « N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien, car maintenant je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils unique pour moi. » Abraham leva les yeux, il regarda, et voici qu'un bélier était pris par les cornes dans un fourré. Il alla le prendre pour l'offrir en holocauste à la place de son fils. Abraham nomma ce lieu « le Seigneur voit » ; aussi dit-on aujourd'hui : « C'est sur la montagne que le Seigneur est vu. »

L'ange du Seigneur appela Abraham du ciel une seconde fois et dit : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur. Parce que tu as fait cela et n'as pas épargné ton fils unique, je m'engage à te bénir, et à faire proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer. Ta descendance occupera la Porte de ses ennemis ; c'est en elle que se béniront toutes les nations de la terre parce que tu as écouté ma voix. »

*Judaïsme et christianisme. Genèse 22.1-18*<sup>25</sup>

<sup>25</sup> **Genèse 22.1-18** : la ligature d'Isaac, l'*Aqîda*, fut la dernière épreuve de foi d'Abraham. Isaac était l'unique fils qu'il ait eu de sa femme légitime Sara, il était né miraculeusement par la grâce de Dieu, alors qu'elle avait depuis longtemps passé l'âge d'avoir des enfants ; en outre, c'est à travers lui que devait s'accomplir la promesse divine, qu'il aurait une nombreuse descendance. Abraham éprouvait donc pour Isaac un immense amour et un très vif attachement. Mais quand Dieu le lui ordonna, il l'offrit de son plein gré, bien que cet acte de sacrifice fût plus difficile pour lui que le don de sa propre vie. Dans les discussions interreligieuses entre juifs et chrétiens, le sacrifice personnel d'Isaac est parfois comparé à la crucifixion de Jésus. Parmi les nombreuses réflexions juives sur la ligature d'Isaac, nous avons choisi Genèse Rabba 56.4 ; et 56.8. On trouvera une réflexion chrétienne sur ce thème dans Hébreux 11.17-19.

Nous avons ensuite envoyé  
avec nos Signes,  
Moïse et Aaron  
à Pharaon et à ses conseillers ;  
mais ceux-ci s'enflèrent d'orgueil,  
car c'était un peuple coupable.

Ils dirent, quand la Vérité leur vint,  
de notre part :  
« C'est évidemment de la magie ! »...

[...]

Les descendants de Moïse  
furent les seuls  
à croire en lui,  
malgré leur crainte  
d'être mis à l'épreuve  
par Pharaon et par leurs propres chefs.

Pharaon était arrogant sur la terre ;  
il était au nombre des pervers.

Moïse dit :  
« Ô mon Peuple !  
Si vous croyez en Dieu,  
confiez-vous à lui,  
si vous lui êtes soumis. »

Ils dirent alors :  
« Nous nous confions à Dieu !...  
Ô notre Seigneur !  
Ne nous désigne pas à ce peuple injuste  
pour susciter en lui la tentation  
de nous nuire.  
Délivre-nous, par ta miséricorde,  
de ce peuple incrédule »...

Moïse dit :  
« Notre Seigneur !  
Tu as donné à Pharaon  
et à ses conseillers  
des parures et des biens dans la vie

de ce monde,  
afin, ô notre Seigneur,  
qu'ils s'écartent de ton chemin.

Notre Seigneur !  
Anéantis leurs richesses ;  
endurcis leurs cœurs,  
afin qu'ils ne croient pas  
jusqu'au moment  
où ils verront le châtement douloureux. »

Dieu dit :  
« Votre prière est exaucée.  
Marchez droit, vous deux !  
Ne suivez pas le chemin  
de ceux qui ne savent rien. »

Nous avons fait traverser la mer  
aux fils d'Israël.  
Pharaon et ses armées les poursuivirent  
avec acharnement et hostilité,  
jusqu'à ce que Pharaon,  
sur le point d'être englouti,  
dît :  
« Oui, je crois :  
il n'y a de Dieu  
que celui en qui les fils d'Israël croient ;  
je suis au nombre de ceux  
qui lui sont soumis. »

Dieu dit :  
« Tu en es là, maintenant,  
alors que, précédemment,  
tu étais rebelle  
et que tu étais au nombre  
des corrupteurs.

Mais aujourd'hui,  
nous allons te sauver en ton corps  
afin que tu deviennes un Signe  
pour ceux qui viendront après toi.  
Cependant, un grand nombre d'hommes

sont complètement insouciantes  
à l'égard de nos Signes. »

*Islam. Coran 10.75-92*

Lui (*Jésus Christ*) qui est  
de condition divine  
n'a pas considéré comme une proie  
à saisir d'être l'égal de Dieu.  
Mais il s'est dépouillé,  
prenant la condition de serviteur,  
devenant semblable aux hommes,  
et, reconnu à son aspect  
comme un homme,  
il s'est abaissé,  
devenant obéissant jusqu'à la mort,  
à la mort sur une croix.  
C'est pourquoi Dieu  
l'a souverainement élevé  
et lui a conféré le Nom qui est au-dessus  
de tout nom,  
afin qu'au nom de Jésus  
« tout genou fléchisse »,  
dans les cieux, sur la terre et sous la terre,  
et que « toute langue confesse »  
que le Seigneur, c'est Jésus Christ,  
à la gloire de Dieu le Père.

*Christianisme. Philippiens 2.6-11*<sup>26</sup>

Durant le sabbat, elles observèrent le repos selon le commandement. Le premier jour de la semaine, de grand matin, elles vinrent à la tombe en portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau. Étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Or, comme elles en étaient

---

<sup>26</sup> **Philippiens 2.6-11** : c'est l'hymne célèbre de la *kénose* du Christ, l'épisode au cours duquel il se dépouilla ou s'anéantit lui-même, littéralement : il « se vida lui-même ». En ne se raccrochant à rien et en s'anéantissant totalement, Jésus posa la condition d'être totalement revendiqué et exalté par Dieu. Cf. Marc 8.34-36.

déconcertées, voici que deux hommes se présentèrent à elles en vêtements éblouissants. Saisies de crainte, elles baissaient le visage vers la terre quand ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée ; il disait : « Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il ressuscite. » Alors, elles se rappelèrent ses paroles ; elles revinrent du tombeau et rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie de Magdala, Jeanne et Marie, mère de Jacques ; leurs autres compagnes le disaient aussi aux apôtres. Aux yeux de ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes. Pierre cependant partit et courut au tombeau ; en se penchant, il ne vit que les bandelettes, et il s'en alla de son côté en s'étonnant de ce qui était arrivé.

Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. Ils parlaient entre eux de tous ces événements. Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! » – « Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète

puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : Comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ; et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? » Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée est déjà avancée. » Et il entra pour rester avec eux.

Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs

compagnons, qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. »

Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Comme ils parlaient ainsi, Jésus fut présent au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. » Effrayés et remplis de crainte, ils pensaient voir un esprit. Et il leur dit : « Quel est ce trouble et pourquoi ces objections s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi, regardez ; un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. » À ces mots, il leur montra ses mains et ses pieds. Comme, sous l'effet de la joie, ils restaient encore incrédules et comme ils s'étonnaient, il leur dit : « Avez-vous ici de quoi manger ? » Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé. Il le prit et mangea sous leurs yeux.

Puis il leur dit : « Voici les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures, et il leur dit : « C'est comme il a été écrit : le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour, et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Pour vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez, d'en-haut, revêtus de puissance. »

Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit.

Or, comme il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Eux, après s'être prosternés devant lui, retournèrent à Jérusalem pleins de joie, et ils étaient sans cesse dans le temple à bénir Dieu.

*Christianisme.* Luc 24.1-53<sup>27</sup>

La meilleure possession  
de Zarathustra Spitāma fut révélée :  
C'est que le Seigneur Sage lui ait accordé,  
En vertu de la Justice,  
la béatitude éternelle,  
À lui et à tous ceux qui ont observé  
et pratiqué  
Les paroles et actions  
de sa bonne religion.

Par la pensée de lui,  
par paroles et actions,  
Le prince Vishtāspa, Spitāma,  
fils de Zarathustra,  
Et Frashaoshtra doivent, de bon gré,  
s'évertuer à satisfaire le Sage  
Et à prier à sa louange,  
Aplanissant les voies  
de la religion du sauveur  
Qu'a fondée le Seigneur.

*Zoroastrisme.* Avesta, Yasna 53.1-2<sup>28</sup>

Un garde-frontière de la place de Yi demanda une entrevue avec Confucius, car, dit-il, il avait toujours tenu à

---

<sup>27</sup> **Luc 24.1-53** : immédiatement après les événements tragiques qui aboutirent à la crucifixion de Jésus, tels qu'ils sont racontés dans Luc 22.39-23, survient la glorieuse victoire sur la mort et le mal qu'est la résurrection du Christ. Ce récit de la résurrection commence par la découverte du tombeau vide, puis Jésus apparaît aux disciples sur la route d'Emmaüs et il prend un repas avec eux ; le récit se conclut par l'ascension. Jésus ressuscité apparaît aussi à Thomas dans Jean 20.24-29.

<sup>28</sup> **Yasna 53.1-2** : cf. Yasna 28.7.

rencontrer tous les visiteurs distingués qui passaient par là. L'entourage de Confucius lui arrangea donc une entrevue. À l'issue de celle-ci, il déclara aux disciples : « Messieurs, ne vous affligez pas de ce que votre Maître ait perdu son emploi. Le monde va de travers depuis longtemps déjà ; le Ciel s'apprête maintenant à se servir de votre Maître pour sonner le tocsin.

*Confucianisme. Entretiens 3.24*

N'avons-nous pas ouvert ton cœur ?  
Ne t'avons-nous pas débarrassé  
de ton fardeau qui pesait sur ton dos ?  
N'avons-nous pas exalté ta renommée ?

Le bonheur est proche du malheur.  
Oui, le bonheur est proche du malheur.

Lorsque tu es libéré de tes occupations,  
lève-toi pour prier  
et recherche ton Seigneur avec ferveur.

*Islam. Coran 94<sup>29</sup>*

Une immunité est accordée par Dieu  
et son Prophète aux polythéistes  
avec lesquels vous avez conclu un pacte.

Parcourez la terre durant quatre mois.  
Sachez que vous ne réduirez pas Dieu  
à l'impuissance.  
– Dieu couvre de honte les incrédules –

Proclamation de Dieu  
et de son Prophète  
adressée aux hommes

---

<sup>29</sup> **Coran 94** : cette sourate, du début de la période mecquoise, exprime l'assurance intérieure du Prophète au cours d'une période de difficultés et de persécution. Cette révélation prédit la future victoire comme si elle était déjà remportée, car elle provient d'un plan qui est situé au-delà du temps.

le jour du Pèlerinage :  
« Dieu et son Prophète désavouent  
les polythéistes.  
Si vous vous repentez,  
ce sera un bien pour vous ;  
mais si vous vous détournez,  
sachez que vous ne réduirez pas Dieu  
à l'impuissance. »

Annonce un châtement douloureux  
aux incrédules,  
à l'exception des polythéistes  
avec lesquels vous avez conclu  
un pacte ;  
de ceux qui ne vous ont pas ensuite  
causé de tort  
et qui n'ont aidé personne à lutter  
contre vous.

Respectez pleinement le pacte conclu  
avec eux,  
jusqu'au terme convenu.  
– Dieu aime ceux qui le craignent –

Après que les mois sacrés  
se seront écoulés,  
tuez les polythéistes,  
partout où vous les trouverez ;  
capturez-les, assiégez-les,  
dressez-leur des embuscades.

Mais s'ils se repentent,  
s'ils s'acquittent de la prière,  
s'ils font l'aumône,  
laissez-les libres.  
– Dieu est celui qui pardonne,  
il est miséricordieux –

Si un polythéiste cherche asile  
auprès de toi,  
accueille-le  
pour lui permettre d'entendre  
la Parole de Dieu ;

fais-le ensuite parvenir  
dans son lieu sûr, [...]

Ô vous qui croyez !  
Les polythéistes ne sont qu'impureté :  
ils ne s'approcheront donc plus  
de la Mosquée sacrée  
après que cette année se sera écoulée.

Si vous craignez la pénurie,  
Dieu vous enrichira bientôt par sa grâce,  
s'il le veut.  
– Dieu sait tout et il est juste –

*Islam. Coran 9.1-6, 28*<sup>30</sup>

*L'Apôtre poursuit son pèlerinage et il montra aux hommes les rites et il leur enseigna les coutumes de leur hajj. Il prononça un discours par lequel il mit les choses au clair. Il loua et glorifia Dieu, puis il dit : « Ô hommes, écoutez mes paroles : Il est bien possible que je ne vous retrouve jamais plus ici, dans un an. Votre sang et vos biens vous sont mutuellement sacrés, jusqu'au jour où vous comparâtes devant votre Seigneur ; ils sont aussi sacrés que ce Jour et que ce Mois. Vous comparâtes devant votre Seigneur, qui vous demandera compte de vos actes. J'ai averti : celui qui a reçu un dépôt doit le*

---

<sup>30</sup> **Coran 9.1-6, 28** : ces versets font partie de ceux qui furent révélés au moment de la victoire définitive des musulmans sur les païens, alors qu'ils commençaient à s'organiser en une nouvelle nation et en prévision du pèlerinage de victoire à la Mecque en l'An 9 de l'Hégire (Octobre 630 apr. J.-C.). Ils ont été lus là-bas devant les pèlerins rassemblés par Ali. C'était une déclaration politique. Cette déclaration d'immunité libérait les païens de toute dette de sang contractée pour avoir antérieurement violé leur accord avec les musulmans (voir plus bas). En même temps, les païens étaient placés devant le choix de sincèrement embrasser l'islam ou de subir la mort.

restituer à celui qui le lui a confié. Toute usure est abolie : vous n'avez droit qu'au capital, ce qui vous évitera d'être injustes et de subir l'injustice... Le droit de vengeance pour le sang versé durant la Djâhiliyya (*barbarie*) est aboli ; et le premier sang par lequel je commence, c'est le sang de (mon neveu) 'Amir ibn Rabî'ah ibn al-Hârith ibn 'Abbd al-Muttalib (dont un fils a été assassiné). Et puis après, ô hommes, le Démon a désespéré qu'il soit jamais adoré sur ce territoire, qui est vôtre ; il se contentera toutefois d'être au moins obéi en autre chose, dans vos actions : méfiez-vous de lui, en votre religion !...

*Islam. Sîrat Rasûl Allah*<sup>31</sup>

Les États-Unis d'Amérique m'ont déclaré la guerre. La bataille a été livrée, et les États-Unis ont été vaincus. Dans le monde entier, les religions établies ont rejoint les rangs de mes adversaires : christianisme, bouddhisme, confucianisme – toutes les religions de la terre se sont liguées contre moi. Mais quand j'ai contre-attaqué, elles se sont toutes complètement effondrées. Qui m'a protégé ? Dieu ! Bien qu'elles m'aient attaqué de toutes leurs forces, elles ne sont pas parvenues à m'écarter de la position verticale, du centre de l'amour de Dieu.

Dans cette position centrale... j'étais inébranlable et j'ai secoué ce monde pour créer un fondement victorieux en combattant toute la force de Satan. Jamais vous ne devez oublier comment j'ai obtenu ce fondement. J'ai reçu le nom de vainqueur. Un seul homme dans

---

<sup>31</sup> **Sîrat Rasûl Allah** : ce passage est extrait du Sermon d'adieu de Muhammad, prononcé trois mois avant sa mort (survenue le 8 juin 632).

L'histoire a jamais vaincu le monde de Satan tout entier. À présent, je conduis l'humanité mondiale vers l'unité.

Tout ce que je possédais fut investi en Amérique, afin qu'avec amour, nous puissions restaurer le chemin originel. J'ai créé l'unité avec tous, Occidentaux et Orientaux, en prenant uniquement l'amour vrai pour centre. Aucun de ceux qui se sont opposés à moi, pas même Satan, ne peut nier que j'ai réellement créé cette sorte de fondement sur la terre. Dieu Se réjouit bien sûr de ma victoire et Il lève la main : « Mon fils ! Mon vainqueur ! Je t'accueille dans Mon Cœur ! » À présent, il n'y aura aucune opposition où que j'aille, parce que j'ai créé l'unité entre Est et Ouest, Nord et

Sud aux niveaux individuel, familial, tribal, national, mondial et cosmique. Jésus, de son temps, bien qu'il soit venu comme le Messie, a reçu des coups du premier au dernier jour. Il a subi l'opposition et la crucifixion, exactement le contraire de ce qui aurait dû exister. J'ai subi une persécution similaire, mais à partir d'aujourd'hui, nous pouvons aller en avant sans aucune opposition, parce que le monde est en quête d'un espoir, qu'il ne pourra trouver qu'avec moi !

*Unificationnisme.*

Sun Myung Moon, 3-9-89<sup>32</sup>



---

<sup>32</sup> **Sun Myung Moon, 3-9-89** : Sun Myung Moon a triomphé en subissant la persécution sans se plaindre et en faisant de son mieux pour donner l'amour de Dieu en retour. Aux États-Unis, où il subit une violente persécution, dont une peine d'emprisonnement, il chercha néanmoins continuellement à servir et à guider le peuple américain, en investissant des fonds dans de nombreux projets éducatifs et sociaux. C'est ainsi que son intégrité et sa piété devinrent manifestes pour les représentants des organismes mêmes qui l'avaient persécuté. Par cet amour victorieux, il « créa l'unité avec tous ». Sur les Vrais Parents comme centre cosmique de l'amour de Dieu, cf. Principe divin 1.1.2.3.4.



Fresque de la Tentation de Jésus dans l'église Saint-Georges d'Anvers, en Belgique (photo Sedmak, 123RF).

#### 4. *Celui qui subjugué Satan*

SATAN, MĀRA, ANGRA MAINYU – autrement dit les différents noms que l'on donne au diable, celui qui règne sur le monde et sur les désirs intérieurs des humains – est l'ultime obstacle que le fondateur doit vaincre pour remporter la suprême victoire. Le diable est une créature spirituelle, qui domine illégitimement l'humanité, et qui entre donc inévitablement en conflit avec les âmes exceptionnelles, qui osent s'emparer de la place qui leur revient, celle d'hommes véritables, de seigneurs de la création : voir *Seigneur des Esprits*. Tout fondateur religieux doit remplir les conditions qui lui permettront de révéler la vérité : cela signifie qu'il doit remporter la victoire dans son combat contre le diable. Ce combat peut être représenté sous une forme mythologique : le fondateur combat un serpent ou un dragon aux têtes innombrables – un symbole assurément approprié pour désigner la force irrationnelle du mal. En termes psychologiques, le fondateur lutte intérieurement pour vaincre les éléments égoïstes qui s'accrochent au cœur. Les textes de nombreuses religions racontent donc de différentes manières comment leur fondateur triompha d'un ennemi spirituel, en donnant ainsi aux hommes ordinaires un exemple à suivre.

Dans tous les textes que nous présentons ici, à l'exception peut-être de l'épisode de l'enfance de Krishna, le combat du fondateur contre le diable se situe sur un plan purement humain. Bien que dans certaines traditions, particulièrement celles de

l'hindouisme, l'issue du combat opposant les dieux aux démons puisse dépendre du seul pouvoir de la divinité, c'est un principe spirituel reconnu que les humains ont le devoir de vaincre Satan. La grâce divine ne les dispense pas d'affronter les tentations environnantes et de régler leur propre conflit intérieur. Les fondateurs de religions ouvrent la voie dans ce combat.

Alors Jésus fut conduit par l'Esprit au désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il finit par avoir faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais il répliqua : « Il est écrit : *Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu.* » Alors le diable l'emmena dans la Ville Sainte, le place sur le faite du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : *Il donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour l'éviter de heurter du pied quelque pierre.* » Jésus lui dit : « Il est aussi écrit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* »

Le diable l'emmena encore sur une très haute montagne ; il lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : « Tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores. » Alors Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : *Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte.* » Alors le diable le laisse, et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

*Christianisme.* Matthieu 4.1-11<sup>33</sup>

Nous n'avons envoyé avant toi  
ni prophète, ni apôtre  
sans que le Démon intervienne  
dans ses désirs.  
Mais Dieu abroge ce que lance

---

<sup>33</sup> **Matthieu 4.1-11** : Luc 10.19-20 ; Matthieu 12.22-24 ; Deutéronome 8.3.

le Démon.

Dieu confirme ensuite ses Versets.

Dieu est celui qui sait, il est sage.

Dieu transforme en tentation  
pour ceux dont les cœurs sont malades  
et pour ceux dont les cœurs  
sont endurcis,  
les suggestions du Démon.

– Les injustes se trouvent  
dans un profond égarement –

*Islam.* Coran 22.52-53<sup>34</sup>

Isaac dit à Abraham son père : « ... Voici le feu et le bois, mais où est le mouton pour l'holocauste ? » (Genèse 22.7). Samael (*Satan*) vint aux côtés d'Abraham notre père et lui dit : Vieillard, vieillard, as-tu perdu l'esprit ? Ce fils t'a été donné à l'âge de cent ans, et tu vas l'immoler ! – Oui, justement ! – Et s'il te mettait plus durement à l'épreuve, saurais-tu tenir bon. « Si l'on te mettait à l'épreuve résisterais-tu » (Job 4.2) ! – À plus encore ! – Mais demain on te traitera d'assassin, tu auras versé le sang de ton fils ! – Oui, justement ! Voyant qu'il ne pouvait rien contre Abraham, il vint aux côtés d'Isaac : Fils de malheureuse, il va t'immoler, lui dit-il ! – Oui, justement –

---

<sup>34</sup> **Coran 22.52-53** : il se peut que ce passage fasse allusion à ce qu'on a appelé les « versets sataniques », que Muhammad aurait prononcés alors qu'il luttait contre la tentation de faire un compromis avec les polythéistes de la Mecque. Muhammad surmonta cette tentation ; la révélation du Coran est donc la pure expression de la vérité.

Mais alors ces tuniques que ta mère a cousues reviendront à Ismaël, lui qui est si détesté chez vous, tu n’y as donc pas pensé ! Parole non écoutée est écoutée à moitié : « Isaac dit à Abraham son père : Père » ? (Genèse, *ibid.*). Pourquoi insister « son père » « père » ? On veut montrer qu’il voulut l’emplir de compassion. Il dit : « Voici le feu et le bois, etc. » et Abraham de répondre : « Le Saint béni soit-Il a l’œil sur cet individu (Sammael), Il grondera contre lui, Elohim *veillera lui-même au mouton* (*ibid.* v.8) mon fils, et s’il n’y en a pas tu seras le mouton de l’holocauste mon fils. » Et *ils s’en allèrent tous deux ensemble* : l’un pour ligoter et l’autre pour être ligoté, l’un pour immoler et l’autre pour être immolé.

*Judaïsme.* Midrach,  
Genèse Rabba 56.4<sup>35</sup>

De la région du Nord, du fond des régions du Nord se précipita Angra Mainyu, qui est plein de mort, le daēva des daēvas. Et ainsi parla le mauvais Angra Mainyu, qui est plein de mort : « Druj, précipite-toi et tue, – ô saint Zarathushtra ! » La Druj se précipita : le démon Bûiti et la Destruction invisible et perfide.

Zarathushtra entonna l’Ahuna vairya : « Le désir du Seigneur est la règle du bien. Les biens de Vohu-manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda ! Il fait régner Ahura celui qui secourt le pauvre. » Il offrit le sacrifice aux bonnes

<sup>35</sup> **Genèse Rabba 56.4** : voir le récit du sacrifice d’Isaac dans Genèse 22. Isaac a pleinement conscience du fait qu’il est sur le point d’être sacrifié et sa foi est aussi éprouvée que celle d’Abraham. Il existe également des histoires de démons éprouvant la foi d’un religieux dans les textes bouddhiques : voir Samyutta Nikāya i.128 ; Mahāparinirvāna sūtra 424-433.

eaux de la Vanuhi Dâitya ! Il récita la profession de foi mazdéenne.

La Druj, éperdue, s’enfuit : le démon Bûiti et la Destruction invisible et perfide.

La Druj dit à Angra Mainyu : « Tourmenteur Angra Mainyu, je ne vois pas moyen de faire périr Spitāma Zarathushtra : trop grande est la Gloire du saint Zarathushtra. »

Zarathushtra vit tout en lui-même et se dit : « Les méchants, les mauvais daēvas se concertent pour ma mort. »

Zarathushtra se leva, Zarathushtra s’avança, sans se laisser refroidir par Akem-manô et par la dureté de ses énigmes malicieuses, tenant des pierres dans la main, des pierres grosses comme une maison, lui, le saint Zarathushtra, qui les tenait du créateur Ahura Mazda.

« Où, de cette large terre ronde, aux extrémités lointaines, où veux-tu lancer ces pierres que tu tiens, sur la haute rive de la Dareja, dans la maison de Pourushaspa ? »

Zarathushtra répondit à Angra Mainyu :

« Mauvais Angra Mainyu, je veux tuer la création des daēvas... »

Le maître de la création du mal, Angra Mainyu, répliqua :

« Ne fais pas périr ma création, ô saint Zarathushtra. Tu es le fils de Pourushaspa, et de ta mère je fus invoqué. Abjure la bonne loi de Mazda, tu obtiendras la faveur qu’obtint Vadhaghana, le maître des pays. »

Spitāma Zarathushtra répondit : « Non, je n’abjurerais pas la bonne loi de Mazda, pour corps ni vie, dût-on m’arracher le souffle. »

*Zoroastrisme.*

Avesta, Vendidad 19.1-7<sup>36</sup>

<sup>36</sup> **Vendidad 19.1-7** : cf. Yasna 32.9.

Et Jacob resta seul. Un homme se roula avec lui dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore. Il vit qu'il ne pouvait pas l'emporter sur lui, il heurta Jacob à la courbe du fémur qui se déboîta alors qu'il roulait avec lui dans la poussière. Il lui dit : « Laisse-moi car l'aurore s'est levée » – « Je ne te laisserai pas, répondit-il, que tu ne m'aies béni. »

Il lui dit : « Quel est ton nom ? » – « Jacob », répondit-il. Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu

as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté. » Jacob lui demanda : « De grâce, indique-moi ton nom » – « Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ? » Là-même, il le bénit. Jacob appela ce lieu Peniel – c'est-à-dire Face-de-Dieu – car « J'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée. »

*Judaïsme et christianisme.*

Genèse 32.25-31<sup>37</sup>



---

<sup>37</sup> **Genèse 32.25-31** : selon l'interprétation traditionnelle de cet épisode, Jacob ne combattit pas contre un démon, mais contre un ange utilisé par Dieu pour l'éprouver. Le résultat est néanmoins le même – Jacob sort vainqueur de son combat spirituel. Cf. Perle de Grand Prix, Joseph Smith 2.11-20 ; Mahāparinirvāna sūtra 424-433.



*Le Guru Granth Sahib est le livre saint des sikhs, qui le considèrent comme leur Guru (ou maître spirituel) éternel (photo : Komalpreet Kaur, Flickr).*

## *5. Celui qui révèle la Vérité*

TOUTE RELIGION CONSIDÈRE SON FONDATEUR comme le révélateur de la salvifique vérité et comme la véritable source de l'enseignement que tous doivent suivre. C'est en effet principalement à travers sa doctrine que le croyant rencontre le fondateur. Que le message de ce dernier soit le fruit d'une quête personnelle, ou qu'il se réclame d'une révélation, il ne dépend de personne d'autre. Il se distingue toujours des croyances qui prévalaient avant lui et qui lui sont inférieures ; il devient le critère d'évaluation de toutes les idées qui surgiront par la suite ; et il reste la source d'inspiration de tous ceux qui tenteront plus tard de reformuler ce message.

Cette section s'ouvre par des textes qui présentent l'enseignement du fondateur comme le seul vrai chemin. Comme nous l'avons expliqué dans l'introduction de ce chapitre, le fait que plusieurs fondateurs aient fait ce genre de déclaration n'ôte rien à son caractère absolu ; chacun d'entre eux détient à sa manière la vérité la plus haute et il ne peut être comparé à aucun autre maître religieux. Tout lecteur sera inévitablement confronté à cette revendication radicale du fondateur, qui prétend détenir l'autorité religieuse et être unique en son genre, en commençant par le fondateur de sa propre tradition religieuse. Nous aurions tort de croire que nous pouvons découvrir la vérité par le simple pouvoir de notre intellect ; laissons-nous au contraire instruire par ces guides, qui ont vu beaucoup plus loin que nous n'en sommes capables.

D'autres passages expliquent comment les fondateurs découvrirent leurs incomparables enseignements. Deux cas principaux se présentent : ou bien les fondateurs ont reçu une révélation divine provenant d'une source transcendante, ou bien ils se sont livrés à une recherche, à une étude et à une méditation personnelles intensives pour trouver la vérité. Même là où la prise de conscience de la vérité passe par l'étude et la méditation, on trouve néanmoins souvent un élément de révélation. Ainsi, le passage des Védas cité ci-dessous déclare qu'en dépit de tous les efforts des chercheurs spirituels pour passer le langage au « crible », seuls certains sages éminents ont reçu le don de la Parole divine.

Plusieurs passages présentent les fondateurs comme des maîtres porteurs de lumière, dont le rayonnement éclipse celui de tous les maîtres antérieurs. Le dernier texte de cette section montre le Bouddha gardant le silence le plus total. C'est qu'effectivement, ces fondateurs ne se contentent pas de prêcher une vérité : ils la réalisent, ils en sont l'incarnation et ils la transmettent par leur exemple. Cela nous ramène aux premiers passages de cette section, qui présentent Jésus, Krishna, Bouddha et les autres fondateurs non seulement comme les révéléateurs d'une Parole objective, mais aussi comme les incarnations de la Vérité qu'ils prêchent.

Jésus lui dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. »

*Christianisme.* Jean 14.6

Pour l'homme instruit, je suis le seul but qu'il désire et le seul moyen qu'il juge propre à l'atteindre ; je suis pour lui le ciel et la délivrance, et il ne souhaite nulle autre chose que moi.

*Hindouisme.* Bhâgavata Purâna 11.19

Muhammad n'est le père

d'aucun homme parmi vous,  
mais il est le Prophète de Dieu ;  
le sceau des prophètes.

– Dieu connaît parfaitement  
toute chose –

*Islam.* Coran 33.40<sup>38</sup>

---

<sup>38</sup> **Coran 33.40** : quand un document est scellé, il est complet et on ne peut plus rien y ajouter. En tant que « sceau des prophètes », Muhammad est considéré comme le dernier prophète, il achève et met définitivement un terme à la révélation divine. Selon l'islam, Dieu continuera à enseigner l'humanité à travers des réformateurs, des sages

Dans l'espace, il n'y a pas de sentier, pas d'ascètes (*samana*) en dehors de la communauté ; les hommes trouvent leurs délices dans les obstacles, les Tathâgatas sont libres d'obstacles.

*Bouddhisme.* Dhammapada 254

Gloire soit au Seigneur Mahāvīra, la source de l'Écriture, le Tirthankara suprême, celui qui enseigne le monde.

*Jainisme.* Nandi sūtra 2

Combien grande est la vertu, l'action, l'influence d'un homme parfaitement sage ! (Confucius). Elle s'étend au-delà de toute limite, fait surgir et entretient tous les êtres. Elle s'élève au-dessus de la terre, et arrive jusqu'au ciel. Dans son immensité, elle embrasse les trois cents lois de la morale et les trois mille règles de l'urbanité. Quand il surgira un homme

---

et des saints, mais plus jamais à travers un prophète.

vraiment parfait, il accomplira toutes ces choses.

*Confucianisme.* Invariable milieu 27

Le Seigneur dit : « Vais-je cacher à Abraham ce que je fais ? Abraham doit devenir une nation grande et puissante en qui seront bénies toutes les nations de la terre, car j'ai voulu le connaître afin qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie du Seigneur en pratiquant la justice et le droit. »

*Judaïsme et christianisme.*

Genèse 18.17-19

Des sentiers, l'octuple est le meilleur.  
Des vérités, les Quatre Déclarations  
sont les meilleures.  
L'état sans passions  
est le meilleur des états.  
Des existents à deux pieds,  
le voyant est le meilleur.

Ceci est la seule Voie,  
il n'y en a pas d'autre pour  
la pureté de la vision ;  
entrez dans ce sentier,  
c'est la déroute de Mara.

Entrant dans cette Voie,  
vous mettez fin à la douleur.  
L'ayant appris,  
je vous ai enseigné le Sentier  
de l'enlèvement des épines.

*Bouddhisme.* Dhammapada 273-275

Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils  
unique, qui est dans le sein du Père, nous  
l'a dévoilé.

*Christianisme.* Jean 1.18

À moi Zarathustra, prophète,  
ami juré de la Justice,  
Élevant la voix avec vénération, ô Sage,  
Puisse le créateur de la force mentale  
m'indiquer, en tant que Bonne Pensée,  
Ses prescriptions, afin qu'elles soient  
le chemin de ma langue !

*Zoroastrisme.*

Avesta, Yasna 50.6<sup>39</sup>

Ne remue pas ta langue en lisant  
le Coran  
comme si tu voulais hâter la révélation.

Il nous appartient de le rassembler  
et de le lire.  
Suis sa récitation, lorsque nous récitons ;  
c'est à nous qu'il appartient, ensuite,  
de le faire comprendre.

*Islam.* Coran 75.16-19

Il n'a pas été donné à un mortel  
que Dieu lui parle  
si ce n'est par inspiration  
ou derrière un voile  
ou bien encore, en lui envoyant  
un Messager  
à qui est révélé, avec sa permission,  
ce qu'il veut.  
– Il est très haut et sage –

Nous t'avons ainsi révélé  
un Esprit qui provient  
de notre Commandement.  
Tu ne connaissais ni le Livre, ni la foi.  
Nous en avons fait une lumière  
grâce à laquelle nous dirigeons  
qui nous voulons  
parmi nos serviteurs.

---

<sup>39</sup> **Yasna 50.6** : cf. Yasna 45.5.

Tu diriges les hommes  
dans la voie droite :  
la voie de Dieu [...].

*Islam.* Coran 42.51-53

Ô Brihaspati, quand fut prononcée  
à l'origine la première Parole  
et qu'on donna des noms aux choses,  
ce qu'il y avait en celles-ci de meilleur,  
de pur, et qui était caché,  
se révéla avec amour.

Quand les Sages eurent formé  
la Parole en leur âme,  
comme se purifient les grains  
par le crible,  
alors les amis connurent  
ce que c'est que l'amitié.  
La beauté s'imprima sur leur langage.

Ils suivaient par le sacrifice  
les traces de la Parole :  
ils la trouvèrent, qui était entrée  
dans les poètes.  
La ramenant ils la partagèrent  
de multiple façon :  
les sept Sages l'ont fait retentir.

Plus d'un qui voit n'a pas vu la Parole ;  
plus d'un qui entend ne l'entend pas.  
À celui-ci, elle a ouvert son corps  
comme à son mari une femme aimante  
aux riches atours.

*Hindouisme.* Rig-Véda 10.71.1-4<sup>40</sup>

Le Seigneur dit à Moïse : « Monte vers  
moi sur la montagne et reste là, pour que  
je te donne les tables de pierre : la Loi et  
le commandement que j'ai écrits pour les  
enseigner. » Moïse se leva, avec Josué  
son auxiliaire, et Moïse monta vers la

montagne de Dieu... La gloire du  
Seigneur apparaissait aux fils d'Israël  
sous l'aspect d'un feu dévorant, au  
sommet de la montagne. Moïse pénétra  
dans la nuée et il monta sur la montagne.  
Moïse resta sur la montagne quarante  
jours et quarante nuits.

*Judaïsme et christianisme.*

Exode 24.12-18

Moïse dit à Israël, « Ne sais-tu pas au  
prix de quelles douleurs j'ai obtenu la  
Torah ! Quel labeur, quelle peine j'ai  
endurés pour elle. Durant quarante jours  
et quarante nuits, j'ai été avec Dieu. Je  
suis entré en la présence des anges, des  
Créatures Vivantes, des Seraphim, dont  
n'importe lequel pourrait mettre en  
flammes l'univers entier. Mon âme, mon  
sang, je les ai donnés pour la Torah. De  
même que je l'ai apprise dans les  
douleurs, de même tu l'apprends dans les  
douleurs, et de même tu l'enseignes dans  
les douleurs. »

*Judaïsme.* Sifré Deutéronome 131b

(*Sache alors que de temps en temps, un  
Tathāgata naît dans le monde*)... parfaitement  
et pleinement éveillé, parfait en sa  
sagesse et sa conduite, bien arrivé à son  
but, le Connaisseur des mondes,  
l'incomparable Guide des êtres qui  
doivent être guidés, l'Instructeur des  
dieux et des humains, le Bouddha, le  
Bienheureux. Ayant connu lui-même ce  
monde-ci... il enseigne la doctrine, bonne  
en son début, bonne en son milieu,  
bonne en sa fin, bonne dans sa lettre et  
dans son esprit, et il exalte la Conduite  
pure parfaitement pleine et parfaitement  
pure.

*Bouddhisme.* Anguttara Nikāya, i.187

---

<sup>40</sup> **Rig Véda 10.71.1-4** : *Vac*, la « Parole » divine,  
est la révélation divine contenue dans les Védas.

Les saints sages étaient capables d'avoir une vue d'ensemble de tous les mouvements sous le ciel. Ils observèrent comment ils luttèrent entre eux et se reliaient entre eux pour suivre leur cours selon leur ordre éternel. Ils annexèrent alors des jugements pour distinguer la fortune et l'infortune. On les appela : les jugements.

Ils parlent des multiplicités les plus confuses sans soulever d'aversion. Ils parlent de ce qui est le plus mobile sans causer de confusion.

Cela provient de ce qu'ils observaient avant de parler et qu'ils discutaient avant de se mouvoir. Par l'observation et la discussion ils parachevaient les changements et les transformations.

*Confucianisme. Yi King ,  
Grand Commentaire 1.8.2-4*<sup>41</sup>

Voici, un registre sera tenu parmi vous, et tu y seras appelé voyant, traducteur, prophète, apôtre de Jésus Christ, ancien de l'Église, par la volonté de Dieu le Père et par la grâce de ton Seigneur Jésus Christ, étant inspiré par le Saint-Esprit à en poser les fondations et à l'édifier sur la très sainte foi. Laquelle Église fut organisée et établie en l'an de grâce mil huit cent trente, le quatrième mois, le sixième jour du mois qui est appelé avril.

C'est pourquoi, et je parle aux membres de l'Église, vous prêterez l'oreille à toutes ses paroles et à tous les commandements qu'il vous donnera à mesure qu'il les reçoit, marchant en toute sainteté devant moi. Car vous recevrez sa parole, en toute patience et avec une foi absolue, comme si elle sortait de ma

---

<sup>41</sup> **Yi King, Grand Commentaire 1.8.2-4** : ce texte explique comment les oracles du Yi King furent découverts, par l'observation empirique.

propre bouche. Car, si vous faites ces choses, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre vous, oui, et le Seigneur Dieu dispersera les pouvoirs des ténèbres devant vous et ébranlera les cieux pour votre bien et pour la gloire de son nom.

Car ainsi dit le Seigneur Dieu : C'est lui que j'ai inspiré à faire avancer la cause de Sion avec une grande puissance pour le bien : je connais sa diligence et j'ai entendu ses prières.

*Église de Jésus-Christ  
des Saints des Derniers Jours.  
Doctrines et Alliances 21.1-7*<sup>42</sup>

Ô toi, le Prophète !  
Nous t'avons envoyé comme témoin,  
comme annonciateur  
de bonnes nouvelles,  
comme avertisseur,  
comme celui qui invoque Dieu  
– avec sa permission –  
et comme un brillant luminaire.

*Islam. Coran 33.45-46*<sup>43</sup>

Moi la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge :

---

<sup>42</sup> **Doctrines et Alliances 21.1-7** : Joseph Smith fut le « traducteur » d'anciens documents – les plaques d'or du Livre de Mormon, les papyrus d'Abraham, ainsi que les écrits de Moïse dans la Perle de Grand Prix – mais pas au sens moderne de celui qui a une connaissance approfondie des langues et qui recherche l'exactitude littérale. Sa traduction s'est faite grâce au don de l'inspiration spirituelle, en utilisant certaines pierres spéciales nommée « interprètes » et en se concentrant sur l'œil intérieur de l'esprit pour en deviner le sens. Cf. Livre de Mormon, Ether 3.21-28 ; 4.5 ; Mosiah 8.9-19.

<sup>43</sup> **Coran 33.45-46** : cf. Bilaval, M.5.

car je ne suis pas venu juger le monde, je suis venu sauver le monde. Qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a son juge : la parole que j'ai dite le jugera au dernier jour. Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que j'ai à dire et à déclarer. Et je sais que son commandement est vie éternelle.

*Christianisme.* Jean 12.46-50<sup>44</sup>

Le ver luisant brille aussi longtemps que le porteur de lumière n'est pas apparu. Mais quand survient celui qui rayonne, la lumière du ver luisant s'éteint, elle ne luit plus. Le rayonnement des sectaires est semblable à cela. Aussi longtemps que ceux qui sont correctement éveillés n'apparaissent pas dans le monde, les sophistes ne reçoivent pas de lumière, pas plus que leurs disciples, et ceux dont les opinions sont fausses ne peuvent pas être délivrés du malheur.

*Bouddhisme.* Udāna 73

Or, si le ministère de mort gravé en lettres sur la pierre a été d'une gloire telle que les Israélites ne pouvaient fixer le visage de Moïse à cause de la gloire – pourtant passagère – de ce visage, combien le ministère de l'Esprit n'en aura-t-il pas plus encore ? Si en effet le ministère de condamnation fut glorieux, combien le ministère de la justice ne le sera-t-il pas plus encore ? Non, même ce qui alors a été touché par la gloire ne l'est plus, face à cette gloire incomparable... Oui, jusqu'à ce jour, chaque fois qu'ils lisent Moïse, un voile est sur leur cœur. C'est seulement par la conversion au Seigneur que le voile tombe.

*Christianisme.* 2 Corinthiens 3.7-16<sup>45</sup>

<sup>44</sup> Jean 12.46-50 : cf. Matthieu 7.24-27.

« De son Éveil à sa totale extinction le Tathāgata n'a pas prononcé une seule parole ni n'en prononcera, car ne pas parler, c'est la parole même du Bouddha. En quel sens allusif et profond la non-parole est-elle parole du Bouddha ? » À cette question le Bienheureux répond : « Ô Mahamati, c'est pour deux raisons : la première, l'essence de l'intériorité que réalisèrent les Tathāgata et moi-même ne s'accroît ni ne diminue, ce royaume de la réalisation intérieure étant libre de parole et de différenciation, affranchi de toute dualité issue des mots. La seconde, c'est que l'essence des choses demeure éternellement. L'antique route de la Réalité est depuis toujours présente comme de l'or ou des perles dans une mine ; le domaine absolu demeure à jamais, qu'un Tathāgata apparaisse ou non ici-bas... Ô Mahamati, tout ce que les autres Tathāgata et moi-même avons réalisé, c'est cette demeure toujours présente, l'Ainsité, la réalité, la vérité. Pour cette raison, jamais le Bouddha n'a proféré la moindre parole. »

*Bouddhisme.* Lankāvatāra sūtra 61<sup>46</sup>



<sup>45</sup> 2 Corinthiens 3.7-16 : cf. Galates 3.10-13 ; 21-26. Mais il y a aussi continuité entre la nouvelle révélation et l'ancienne ; voir Matthieu 5.17-18. Cf. Livre de Certitude, 33-41.

<sup>46</sup> Lankāvatāra sūtra 61 : l'enseignement du Bouddha ne peut pas vraiment s'exprimer par des mots. C'est ce qu'illustre fort bien le texte zen qui raconte comment le grand disciple Kashyapa (ou Mahākāshyapa) a hérité du Dharma, Passe sans Porte 6. Cf. Lankāvatāra sūtra 76 ; perfection de sagesse du diamant coupeur 21 ; Traité du milieu 24.8-12.



Les 24 maîtres éveillés du jainisme. « Tirthankara » signifie : « créateurs de chemin » ou « bâtisseurs de pont à travers le fleuve de la misère humaine » ou « fondateurs d'ordres (religieux) ». Au nombre de 720 suivant la tradition ésotérique, seuls les 24 derniers sont vénérés (miniature à Jaipur, en Inde, photo Peter Blohm).

## 6. Celui qui vit pour les autres

LE FONDATEUR est celui qui vit pour les autres, qui donne sa vie et ses biens pour les sauver. Expression de la compassion divine, il devient le sauveur de l'humanité. Les différents passages de cette section relèvent l'amour désintéressé que chacun de ces fondateurs a témoigné aux autres. Certains d'entre eux évoquent les actes de compassion qu'il a accomplis au service de son prochain, ou le montrent en train de donner ses biens ; ils mentionnent les sacrifices qu'il a consentis pour le bien d'autrui, et racontent comment il portait les fardeaux des autres. Ou ils décrivent les efforts qu'il faisait pour prêcher et transmettre une sagesse afin de guider l'ignorant vers l'éveil et le montrent bravant les périls pour triompher de l'ignorance et de l'hostilité.

Nous t'avons seulement envoyé  
comme une miséricorde pour les mondes.

*Islam. Coran 21.107*<sup>47</sup>

Un Djina merveilleux, incomparable,  
vient de naître, bon pour le monde, et  
plein de compassion ; tu es né le chef, le  
précepteur, le maître spirituel ; tu  
répands aujourd'hui ta bienveillance dans

<sup>47</sup> **Coran 21.107** : voir Hadith de Ibn Sa'd.

les dix points de l'espace... Enseigne, ô Bienheureux, la loi ! enseigne-la, ô toi, le meilleur des hommes ! Enseigne aussi la force de la charité ; sauve les créatures du malheur. Celui qui illumine le monde est aussi difficile à rencontrer que la fleur de l'Udumbara ; tu es né, ô grand héros ; nous, nous sollicitons le Tathāgata.

*Bouddhisme.*

Sūtra du Lotus de la bonne Loi 7<sup>48</sup>

Voici l'agneau de Dieu  
qui enlève le péché du monde.

*Christianisme.* Jean 1.29<sup>49</sup>

Car l'homme que voici,  
saint par la Justice,  
détient par son esprit,  
Au bénéfice de tous,  
comme un ami juré, ô Sage,  
La force guérissant l'existence.

*Zoroastrisme.*

Avesta, Yasna 44.2<sup>50</sup>

Alors que le mal prévalait sur terre, que la vérité avait été oubliée et que l'existence humaine ployait sous le fardeau des péchés, une prière s'éleva vers Dieu, le suppliant de descendre sur terre pour sauver l'humanité. Le Seigneur omniscient, omniprésent connaissait les souffrances des hommes, et parce qu'il

---

<sup>48</sup> **sūtra du Lotus de la bonne Loi 7** : le sūtra du Lotus de la bonne Loi contient de nombreuses paraboles dont le thème est la compassion du Bouddha. Voir la parabole du fils prodigue, lotus de la bonne Loi 4 ; la parabole du bon médecin, lotus de la bonne Loi 15 ; et la parabole de la maison en feu, lotus de la bonne Loi 3 ; cf. lotus de la bonne Loi 4.

<sup>49</sup> **Jean 1.29** : cf. Galates 2.20 ; Romains 3.23-25 ; Jean 3.16.

<sup>50</sup> **Yasna 44.2** : « l'homme que voici » est Zoroastre.

aimait ses enfants d'un amour grand et dévorant, il voulut lever le voile de l'ignorance qui les empêchait de voir – et naître comme un homme, Krishna, pour leur montrer une fois de plus comment s'élever vers lui.

*Hindouisme.* Bhāgavata Purāna 10<sup>51</sup>

Le Tirthankara ou Seigneur suprême est adorable ; il possède le don d'omniscience, il n'est pas souillé par les infirmités humaines, il est immaculé et pur, dénué de tout désir quel qu'il soit, sans commencement, sans milieu ni fin, et exceptionnellement bienveillant – toutes ces qualités caractérisent le Seigneur suprême. De plus, sans le moindre dessein égoïste, il prêche pour le bien des êtres non émancipés et souffrants. La véritable écriture, qui jaillit spontanément du Seigneur suprême, est irréfutable, elle a un effet salutaire sur le bien-être des êtres de toute espèce, elle est capable de saper le mauvais chemin, et elle révèle la nature objective des choses.

*Jainisme.* Samantabhadra,  
Ratnakarandasravakacara 7-10

Le Maître dit : « Je n'ai jamais refusé mon enseignement à quiconque était venu spontanément me le demander, eût-il été pauvre au point de ne pouvoir m'offrir qu'un petit cadeau de viande séchée. »

*Confucianisme.* Entretiens 7.7

Or, comme il était à table dans sa maison, il arriva que beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs étaient venus prendre place avec Jésus et ses disciples.

---

<sup>51</sup> **Bhāgavata Purāna 10** : l'avatar est une manifestation de la grâce divine. Cf. Bhagavad Gītā 4.7-8.

Voyant cela, les Pharisiens disaient à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? » Mais Jésus, qui avait entendu, déclara : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie : *C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice.* Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »

*Christianisme.* Matthieu 9.10-13<sup>52</sup>

À l'esprit du Bienheureux, cette pensée se présenta : « J'ai découvert cette vérité profonde, difficile à percevoir, difficile à comprendre, apaisante, sublime, surpassant toute pensée abstruse, que seul le sage peut saisir. Dans le tourbillon du monde s'agite ici-bas l'humanité, dans le tourbillon du monde elle a son séjour et trouve son plaisir. Pour l'humanité qui s'agite ici-bas dans le tourbillon du monde, ce sera une chose difficile à embrasser par la pensée que la Loi de causalité, l'enchaînement des causes et des effets ; et ce sera encore une chose tout à fait difficile à embrasser par la pensée que l'entrée dans le repos de toutes les formations, le détachement des choses de la terre, l'extinction de la convoitise, la cessation du désir, le nirvāna. Si je me mets à prêcher la doctrine et qu'on ne me comprenne pas,

---

<sup>52</sup> **Matthieu 9.10-13** : dans ce passage, Jésus exprime sa préférence pour les pécheurs et les exclus. Jésus jetait un regard critique sur une société qui prétendait séparer nettement ses « bons et vertueux » représentants des pécheurs et de ceux qu'elle méprisait (les collecteurs d'impôts par exemple). Selon lui, la miséricorde de Dieu embrasse même la plus humble et la plus pécheresse de Ses créatures ; comparez avec le Tannishō.

cela ne ferait que me causer de l'épuisement, que me causer de la fatigue. »

*(Le dieu Brahmā prie alors à trois reprises le Bouddha de prêcher la doctrine. Le Bouddha répond :)*

« Que s'ouvre à tous la porte de l'éternité. Que celui qui a des oreilles entende la parole et la voie. Je songeais à mes fatigues futures et je craignais qu'elles fussent vaines. Mais la pitié l'emporte. Je me lève ô Brahmā, j'enseignerai la Loi aux créatures. »

*Bouddhisme.* Vinaya Pitaka, Mahavagga

Les apôtres se réunissent auprès de Jésus... Il leur dit : « Vous autres, venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu ! » Car il y avait beaucoup de monde qui venait et repartait, et eux n'avaient pas même le temps de manger. Ils partirent en barque vers un lieu désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner et beaucoup les reconnurent. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent à cet endroit et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses. Puis, comme il était déjà tard, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui dire : « L'endroit est désert et il est déjà tard. Renvoie-les : qu'ils aillent dans les hameaux et les villages des environs s'acheter de quoi manger. » Mais il leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils lui disent : « Nous faut-il aller acheter pour deux cents pièces d'argent de pains et leur donner à manger ? » Il leur dit : « Combien avez-vous de pains ? Allez voir ! » Ayant vérifié, ils disent : « Cinq,

et deux poissons. » Et il leur commanda d'installer tout le monde par groupes sur l'herbe verte. Ils étendirent par rangées de cent et de cinquante. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains et il les donnait aux disciples pour qu'ils les offrent aux gens. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Ils mangèrent tous et furent rassasiés. Et l'on emporta les morceaux, qui remplissaient douze paniers, et aussi ce qui restait des poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes.

*Christianisme.* Marc 6.30-44 :  
Miracle des pains et des poissons<sup>53</sup>

Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis. Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis. Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je

---

<sup>53</sup> **Marc 6.30-44** : si la tradition considère comme un miracle surnaturel que Jésus ait pu nourrir ainsi cinq mille personnes, certains érudits proposent l'explication suivante : quand Jésus donna les cinq pains et les deux poissons à la foule pour qu'elle les partage, sa générosité incita beaucoup d'autres membres de l'assistance à tirer également de leurs paniers la nourriture qu'ils avaient apportée pour la journée et à la partager avec leurs voisins. À mesure que les gens étaient gagnés par cet élan de générosité, ils s'aperçurent qu'ils avaient de la nourriture plus qu'en suffisance. Cet épisode de la vie de Jésus évoque le repas communautaire que les chrétiens partagent entre eux. Jésus exprime aussi sa compassion par ses guérisons ; voir Marc 5.24-34.

connais mon Père ; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.

*Christianisme.* Jean 10.11-16

Si, moi devenu bouddha, tous les êtres vivants des dix quartiers ayant le Cœur Sincère, la Foi Sereine et le Désir de renaître en mon Pays, vont jusqu'à penser à moi dix fois et n'y vont pas renaître, je ne veux pas la Parfaite Illumination. Seuls sont exclus ceux qui commettent les Cinq Rébellions et calomnient la bonne loi.

*Bouddhisme.* Sūtra des paroles du  
Bouddha sur la vie infinie  
ou Grand sūtra, 7.18

Qui donc a cru  
à ce que nous avons entendu dire ?  
Le bras du Seigneur,  
en faveur de qui a-t-il été dévoilé ?  
Devant Lui, celui-là végétait  
comme un rejeton,  
comme une racine  
sortant d'une terre aride ;  
il n'avait ni aspect, ni prestance  
tels que nous le remarquions,  
ni apparence  
telle que nous le recherchions.  
Il était méprisé, laissé de côté  
par les hommes,  
homme de douleurs,  
familier de la souffrance,  
tel celui devant qui  
l'on cache son visage ;  
oui, méprisé,  
nous ne l'estimions nullement.

En fait, ce sont nos souffrances  
 qu'il a portées,  
 ce sont nos douleurs qu'il a supportées,  
 et nous, nous l'estimions touché,  
 frappé par Dieu et humilié.  
 Mais lui, il était déshonoré  
 à cause de nos révoltes,  
 broyé à cause de nos perversités :  
 la sanction, gage de paix pour nous,  
 était sur lui  
 et dans ses plaies  
 se trouvait notre guérison.  
 Nous tous, comme du petit bétail,  
 nous étions errants,  
 nous nous tournions chacun  
 vers son chemin,  
 et le Seigneur a fait retomber sur lui  
 la perversité de nous tous.  
 Brutalisé, il s'humilie ;  
 il n'ouvre pas la bouche,  
 comme un agneau traîné à l'abattoir,  
 comme une brebis devant ceux  
 qui la tondent :  
 elle est muette ;  
 lui n'ouvre pas la bouche.  
 Sous la contrainte, sous le jugement,  
 il a été enlevé,  
 les gens de sa génération,  
 qui se préoccupe d'eux ?  
 Oui, il a été retranché  
 de la terre des vivants,  
 à cause de la révolte de son peuple,  
 le coup est sur lui.  
 On a mis chez les méchants  
 son sépulcre,  
 chez les riches son tombeau,  
 bien qu'il n'ait pas commis de violence  
 et qu'il n'y eut pas de fraude  
 dans sa bouche.  
 Le Seigneur a voulu le broyer  
 par la souffrance,  
 Si tu fais de sa vie  
 un sacrifice de réparation,

il verra une descendance,  
 il prolongera ses jours,  
 et la volonté du Seigneur aboutira.

Ayant payé de sa personne,  
 il verra une descendance,  
 il sera comblé de jours ;  
 sitôt connu, juste, il dispensera la justice,  
 lui, mon Serviteur, au profit des foules,  
 du fait que lui-même  
 supporte leurs perversités.  
 Dès lors, je lui taillerai sa part  
 dans les foules,  
 et c'est avec des myriades  
 qu'il constituera sa part de butin,  
 puisqu'il s'est dépouillé lui-même  
 jusqu'à la mort  
 et qu'avec les pécheurs  
 il s'est laissé recenser,  
 puisqu'il a porté, lui les fautes des foules  
 et que, pour les pécheurs,  
 il vient s'interposer.

*Judaïsme et christianisme.*  
 Ésaïe 53.1-12 <sup>54</sup>

---

<sup>54</sup> **Ésaïe 53.1-12** : c'est la célèbre prophétie du serviteur souffrant. L'homme frappé par la maladie, le lépreux qu'elle évoque, est en même temps un innocent condamné et exécuté. Mais en cet homme de douleurs sont révélées la puissance et la miséricorde de Dieu. Bien qu'il s'offre en sacrifice, souffrant pour expier les péchés d'autrui, il est finalement reconnu et justifié par Dieu. Pour les chrétiens, cette prophétie s'est accomplie dans la vie de souffrance de Jésus Christ ; voir Luc 22-23. Le judaïsme rabbinique voit aussi dans ces versets une annonce de la souffrance du Messie à venir ; voir Pesiqta rabbati 162b-163a. Mais les juifs considèrent plus généralement le « serviteur souffrant » comme Israël lui-même, ou comme ceux du peuple d'Israël qui sont restés fidèles. Quelle que soit l'interprétation retenue, la souffrance du serviteur apporte la rédemption à toute l'humanité. Certains juifs et certains chrétiens, parce qu'ils croient les uns et les autres que leur vocation commune de peuples de Dieu est de jouer ce rôle du serviteur souffrant, ont

On doit souffrir avec la communauté, comme Moïse notre maître.

*Judaïsme.* Talmud, Ta'anit 11a

C'est au bout de quarante jours et de quarante nuits que le Seigneur m'a donné les deux tables de pierre, les tables de l'alliance. Alors le Seigneur m'a dit : « Lève-toi, descends tout de suite d'ici, car ton peuple s'est corrompu, ce peuple que tu as fait sortir d'Égypte ; ils n'ont pas tardé à s'écarter du chemin que je leur avais prescrit : ils se sont fabriqués une statue de métal fondu ! »... « Laisse-moi faire, je vais les exterminer, je vais effacer leur nom de sous le ciel ; mais je ferai de toi une nation plus puissante et plus nombreuse qu'eux. » Je me suis tourné pour descendre de la montagne, cette montagne tout embrasée, en tenant de mes deux mains les deux tables de l'alliance. Et j'ai vu : vous aviez péché contre le Seigneur votre Dieu en vous fabriquant un veau de métal fondu ; vous n'aviez pas tardé à vous écarter du chemin que le Seigneur vous avait prescrit. Alors, j'ai saisi les deux tables, je les ai jetées de mes deux mains, et je les ai brisées sous vos yeux. Je me suis prosterné devant le Seigneur ; comme la première fois, pendant quarante jours et quarante nuits je n'ai pas mangé de pain, je n'ai pas bu d'eau, à cause de tous les péchés que vous aviez commis... car le Seigneur avait parlé de vous exterminer. J'ai prié le Seigneur et j'ai dit : « Seigneur Dieu, ne détruis pas ton peuple, ton patrimoine, que tu as racheté dans ta

grandeur, et que tu as fait sortir d'Égypte par la force de ta main. Souviens-toi de tes serviteurs Abraham, Isaac et Jacob ; ne fais pas attention à l'obstination de ce peuple, à son impiété, à son péché. Qu'on ne dise pas dans le pays d'où tu nous as fait sortir : « Le Seigneur n'était pas capable de les faire entrer dans le pays qu'il leur avait promis, et il les haïssait : c'est pourquoi il les a fait sortir pour les faire mourir au désert. » C'est pourtant ton peuple, ton patrimoine, que tu as fait sortir par ta grande force et ton bras étendu !

*Judaïsme et christianisme.*  
Deutéronome 9.11-29<sup>55</sup>

Ésaü traita Jacob en ennemi à cause de la bénédiction qu'il avait obtenue de son père. Il se dit en lui-même : « L'époque du deuil de mon père s'approche et je pourrai tuer mon frère Jacob. » On informa Rébecca des propos d'Ésaü, son fils aîné. Elle fit appeler Jacob, son fils cadet, et lui dit : « Voici que ton frère Ésaü veut se venger de toi en te tuant. Maintenant, mon fils, écoute-moi ; debout ! Fuis chez mon frère Laban à Harrân. Tu habiteras avec lui quelque temps jusqu'à ce que ton frère revienne de sa colère »...

*(Après avoir passé vingt ans chez Laban, Jacob s'enfuit et se prépare à rencontrer Ésaü.)*

Jacob envoya devant lui des messagers vers son frère Ésaü au pays de Séir dans la campagne d'Édom. Il leur donna des ordres et dit : « Vous parlerez

---

effectivement pris conscience ainsi de leur parenté. Cf. Ésaïe 42.1-4, où le Serviteur est décrit comme une lumière pour les nations ; on retrouve les mêmes possibilités d'interprétation dans ce cas-là.

---

<sup>55</sup> **Deutéronome 9.11-29** : cf. Pesiqta rabbati 32b-33a. Muhammad intercède en faveur des croyants dans le hadith d'al-Boukhârî qui décrit son voyage nocturne, au cours duquel il marchanda avec Dieu afin d'obtenir une réduction des prières statutaires.

ainsi à mon seigneur Ésaü : “Ainsi parle ton serviteur Jacob : J’ai séjourné chez Laban et m’y suis attardé jusqu’à présent. Je possède taureaux et ânes, petit bétail, serviteurs et servantes, et j’ai tenu à envoyer des messagers pour informer mon seigneur Ésaü afin de trouver grâce à ses yeux.” » Les messagers revinrent vers Jacob et dirent : « Nous sommes allés chez ton frère Ésaü. Lui aussi marche à ta rencontre, il a quatre cents hommes avec lui. » Jacob eut très peur et l’angoisse le saisit. Il répartit en deux camps les gens qui étaient avec lui, le petit et le gros bétail, et les chameaux, en disant : « Si Ésaü parvient à l’un des camps et le saccage, le camp restant pourra s’échapper. »

Puis Jacob s’écria : « Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, toi le Seigneur qui m’as dit : “Retourne vers ton pays et ta famille et je te ferai du bien,” je suis trop petit pour toutes les faveurs et toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur ! Car je n’avais passé le Jourdain qu’avec mon seul bâton et maintenant je forme deux camps. De grâce, délivre-moi de la main de mon frère, de la main d’Ésaü car j’ai peur de lui, j’ai peur qu’il ne vienne et ne nous frappe, moi, la mère avec les enfants. Toi, tu m’as dit : “Je veux te faire du bien et je multiplierai ta descendance comme le sable de la mer qu’on ne peut compter tant il y en a.” » Il demeura cette nuit-là en ce lieu.

Des bêtes dont il disposait, Jacob préleva un présent pour son frère Ésaü : deux cents chèvres, vingt boucs, deux cents brebis et vingt béliers, trente chamelles laitières avec leurs petits, quarante vaches et dix taureaux, vingt ânesses et dix ânes. Il remit aux mains de

ses serviteurs chaque troupeau séparément et leur dit : « Passez devant moi et laissez un espace entre chaque troupeau. » Puis il donna cet ordre au premier serviteur : « Lorsque mon frère Ésaü te rencontrera et t’interrogera en disant : “À qui es-tu ? Où vas-tu ? À qui est ce troupeau qui te précède ?” tu répondras : “À ton serviteur Jacob. C’est un présent qu’il envoie à mon seigneur Ésaü et lui-même vient derrière nous.” » Il donna le même ordre au second serviteur, puis au troisième, puis à tous ceux qui marchaient derrière les troupeaux : « C’est de la même manière, dit-il, que vous parlerez à Ésaü quand vous le trouverez et vous lui direz : “Ton serviteur Jacob vient lui aussi derrière nous.” » Il se disait en effet : « J’adoucirai son humeur en me faisant précéder de ce présent ; après quoi je le verrai en face et peut-être me fera-t-il bon accueil »...

Jacob leva les yeux et vit qu’Ésaü arrivait, ayant avec lui quatre cents hommes. Il répartit les enfants entre Léa, Rachel et les deux servantes. Il mit en tête les servantes et leurs enfants, puis Léa et ses enfants, puis Rachel et Joseph. Lui-même passa devant eux et se prosterna sept fois à terre jusqu’à ce qu’il se fût approché de son frère. Ésaü courut à sa rencontre, l’étreignit, se jeta à son cou et l’embrassa ; ils pleurèrent. Puis Ésaü leva les yeux et vit les femmes et les enfants. Il dit : « Qui as-tu là ? » – « Les enfants que Dieu a accordés à ton serviteur », répondit Jacob. Les servantes s’approchèrent, elles et leurs enfants, puis se prosternèrent. Léa s’approcha aussi avec ses enfants, ils se prosternèrent. Puis Joseph s’approcha avec Rachel et ils se prosternèrent aussi.

Ésaü dit : « Qu’as-tu à faire avec tout ce camp que j’ai croisé ? » – « Je voulais trouver grâce aux yeux de mon seigneur », répondit Jacob. Ésaü reprit : « J’ai amplement pour moi, mon frère ; que ce qui est à toi reste à toi ! » Jacob s’écria : « Non, je t’en prie ! Si j’ai pu trouver grâce à tes yeux, tu accepteras de ma

main mon présent. En effet, puisque j’ai vu ta face comme on voit la face de Dieu et que tu m’as agréé, reçois donc de moi le bienfait qui t’a été apporté, car c’est Dieu qui m’en a gratifié ; j’ai tout à moi. » Il le pressa et l’autre accepta.

*Judaïsme et christianisme.*

Genèse 27.41-44 ; 32.4-21 ; 33.1-11<sup>56</sup>



---

<sup>56</sup> **Genèse 27-33** : cf. Matthieu 5.44 ; Tossefta, Baba Metsia 2.26 et les passages en rapport.



*Ces statues des grands fondateurs religieux et des Écritures (de gauche à droite : Confucius, Bouddha, Jésus Christ, le Coran), représentant quatre grandes religions, ont été érigées devant le sanctuaire du Cheon Bok Gung à Séoul, pour encourager la compréhension mutuelle et l'harmonie entre toutes les religions, ce qui est l'idéal de Sun Myung Moon.*

## 7. La présence vivante

OUTRE LES INCOMPARABLES ACTES DE CHARITÉ qu'il a accomplis durant sa vie afin de sauver et d'éclairer l'humanité, le fondateur demeure aussi éternellement une présence vivante. Ainsi, selon les évangiles chrétiens, Jésus habite dans les cœurs de tous les croyants et il a envoyé le Saint-Esprit pour les vivifier et leur inspirer l'amour de Dieu. Le sūtra du Lotus de la bonne Loi affirme que le Bouddha est éternellement manifeste et qu'il continuera toujours à sauver les êtres vivants. Dans les traditions de la Sunna, Muhammad est lui aussi éternellement présent aux côtés des croyants : il intercède en leur nom devant le trône de Dieu. La présence vivante du fondateur dans les cœurs des fidèles est une expérience d'union mystique personnelle.

En ce jour là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous.

*Christianisme.* Jean 14.20

Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.

*Christianisme.* Matthieu 28.20<sup>57</sup>

<sup>57</sup> **Matthieu 28.20** : ces paroles sont prononcées par Jésus ressuscité, quand il charge ses disciples

Le Prophète est plus proche  
des croyants  
qu'ils ne le sont les uns des autres ;  
ses épouses sont leurs mères.

*Islam.* Coran 33.6<sup>58</sup>

En vérité, je suis à vos côtés,  
comme un père est aux côtés  
de ses enfants.

*Islam.* Hadith d'Abū Dāwud

Que ton esprit demeure en moi, que ta  
dévotion s'adresse à moi ; pour moi tes  
sacrifices, à moi tes hommages et tu  
viendras à moi : en vérité, je te le  
promets, car tu m'es cher.

Abandonnant tous tes devoirs ne  
viens qu'en moi chercher refuge ; c'est  
moi qui te délivrerai de tous les maux ;  
ne t'afflige pas.

*Hindouisme.* Bhagavad-Gîtâ 18.65-66

*(Jésus dit)* « Venez à moi, vous tous qui  
peinez sous le poids du fardeau, et moi je  
vous donnerai le repos. Prenez sur vous  
mon joug et mettez-vous à mon école,  
car je suis doux et humble de cœur, et  
vous trouverez le repos de vos âmes. Oui,  
mon joug est facile à porter et mon  
fardeau léger. »

*Christianisme.* Matthieu 11.28-30<sup>59</sup>

Je suis le Tathāgata, le Tathāgata  
vénérable... doué de science et de  
conduite, heureusement parti,

---

d'aller dans le monde et d'enseigner toutes les  
nations.

<sup>58</sup> **Coran 33.6** : ce verset concernait au départ le  
Muhammad de l'histoire ; mais on le comprend  
souvent comme une allusion à la relation  
spirituelle que les croyants de toutes les époques  
peuvent entretenir avec le Prophète et sa famille ;  
d'où le hadith qui suit.

<sup>59</sup> **Matthieu 11.28-30** : cf. Apocalypse 3.20.

connaissant le monde, sans supérieur,  
domptant l'homme comme un cocher  
dompte ses chevaux, précepteur des  
Dêvas et des hommes, bienheureux,  
Bouddha... Passé à l'autre rive, j'y fais  
passer les autres ; délivré, je délivre ;  
consolé, je console ; arrivé au nirvāna  
complet, j'y conduis les autres. Avec  
mon intelligence absolue, je connais  
parfaitement tel qu'il est ce monde-ci et  
l'autre monde, je sais tout, je vois tout.  
Accourez tous à moi, Dêvas et hommes,  
pour entendre la loi. Je suis celui qui  
montre le chemin, qui indique le chemin,  
qui le connaît, l'enseigne et le possède  
parfaitement.

*Bouddhisme.*

Sūtra du Lotus de la bonne Loi 5

Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à  
observer mes commandements ; moi, je  
prierai le Père : il vous donnera un autre  
Paraclet qui restera avec vous pour  
toujours. C'est lui l'Esprit de vérité, celui  
que le monde est incapable d'accueillir  
parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le  
connaît pas. Vous, vous le connaissez,  
car il demeure auprès de vous et il est en  
vous. Je ne vous laisserai pas orphelins,  
je viens à vous. Encore un peu et le  
monde ne me verra plus ; vous, vous me  
verrez vivant et vous vivrez vous aussi.  
Et ce jour-là, vous connaîtrez que je suis  
en mon Père et que vous êtes en moi et  
moi en vous. Celui qui a mes  
commandements et qui les observe,  
celui-là m'aime : or, celui qui m'aime sera  
aimé de mon Père et à mon tour, moi je  
l'aimerai et je me manifesterai à lui.

*Christianisme.* Jean 14.15-21<sup>60</sup>

---

<sup>60</sup> **Jean 14.15-21** : les expressions « Paraclet » et  
« Esprit de vérité » désignent le Saint Esprit, qui  
descendit sur les disciples au moment de la

C'est lui qui a fait descendre sa Sakina  
dans les cœurs des croyants  
afin qu'ils croissent dans la foi.

*Islam. Coran 48.4*

Que le Seigneur des Seigneurs (*Mahāvīra*),  
que toutes la multitude des saints gardent  
à l'esprit, dont tous les souverains des  
hommes et des anges chantent les  
louanges, et que toutes les Écritures – les  
Védas, les Purānas et les Shâstras –  
célèbrent, fasse de mon cœur sa demeure.

Que le Seigneur des Seigneurs, qui est  
de la nature de la perception, de la  
cognition et de la félicité, qui est  
dépourvu de toutes les imperfections de  
ce monde, qu'on peut comprendre à  
travers une contemplation concentrée, et  
qui est connu comme le Moi suprême,  
soit enchâssé dans mon cœur.

Que le Seigneur des Seigneurs, qui  
déchire le filet des afflictions et des  
tristesses de ce monde, qui perçoit les  
secrets les plus profonds de l'univers et  
qui est le Moi introverti pur capable  
d'être visualisé par les yogins, réside dans  
mon cœur.

Que le Seigneur des Seigneurs, qui  
expose quelle est la voie de la délivrance,  
qui est hors d'atteinte des misères telles  
que la naissance et la mort, qui est le  
prophète des trois mondes, qui est  
incorporel et sans défaut, fasse de mon  
cœur sa demeure.

Que le Seigneur des Seigneurs, qui est  
libéré de tous les défauts comme  
l'attachement et l'aversion, qui tiennent

étroitement enchaînés tous les êtres  
incarnés, qui n'a pas besoin des organes  
des sens, qui est la connaissance elle-  
même et qui est éternellement  
indépendant, soit enchâssé dans mon  
cœur.

Que le Seigneur des Seigneurs, dont la  
connaissance est répandue dans tous les  
objets du cosmos, qui a atteint la  
libération et la perfection, qui est  
pleinement éveillé et absolument délivré  
de la servitude du karma, et dont la  
contemplation détruit tout égarement  
spirituel, réside dans mon cœur.

*Jainisme. Sāmāyika Pātha*

Je désigne le terrain du nirvāna et  
j'expose mes moyens à l'effet de  
discipliner les créatures ; et cependant je  
n'entre pas dans le nirvāna au moment  
où j'en parle ; ici même j'explique les lois.

Alors que je me bénis moi-même, et  
je bénis aussi tous les êtres ; mais les  
hommes ignorants dont l'intelligence est  
faussée, ne me voient pas, même  
pendant que je suis en ce monde.

Croyant que mon corps est entré dans  
le nirvāna complet, ils rendent des  
hommages variés à mes reliques, et ne  
me voyant pas, ils ont soif de me voir ;  
par ce moyen leur intelligence devient  
droite.

Quand les êtres sont droits, doux,  
bienveillants, et qu'ils méprisent leurs  
corps, alors réunissant une assemblée de  
Crāvakas, je me fais voir sur le sommet  
du Grīdhrakūta.

Et je leur parle ensuite de cette  
manière : « Je ne suis pas entré ici, ni en  
tel temps, dans le nirvāna complet ; j'ai  
fait seulement usage, ô Religieux, de mon  
habileté dans l'emploi des moyens, et je

---

Pentecôte et qui continue à inspirer les chrétiens  
sincères. En même temps, le Paraclet est assimilé  
à Jésus Christ, qui vient habiter dans le cœur des  
croyants. Jésus est aussi un avec le Père. Donc,  
selon la doctrine de la Trinité, le Père, le Fils et le  
Saint Esprit ne font qu'un. Sur l'Esprit qui habite  
en nous, cf. Romains 8.9-17.

reparais à plusieurs reprises dans le monde des vivants. »

Honoré par d'autres créatures, je leur enseigne l'état suprême de Bôdhi qui m'appartient ; et vous, vous n'écoutez pas ma voix, à moins d'apprendre que le Chef du monde est entré dans le nirvāna complet.

Je vois les êtres complètement détruits, et cependant je ne leur montre pas ma propre forme ; mais s'il arrive qu'ils aspirent à me voir, j'expose la bonne loi à ces êtres qui en sont altérés.

Ma bénédiction a toujours été telle que je viens de la dire, depuis un nombre inconcevable de milliers de kôtis de Kalpas, et je ne sors pas d'ici, du sommet du Grîdhrakûta, pour aller m'asseoir sur des myriades d'autres sièges et d'autres lits.

*Bouddhisme.*

Sūtra du Lotus de la bonne Loi 15

Je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant ; je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et de l'Hadès.

*Christianisme.* Apocalypse 1.17-18<sup>61</sup>

Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu justifie ! Qui condamnera ? Jésus Christ est mort, bien plus il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous !

*Christianisme.* Romains 8.33-34

Ma vie est une miséricorde et une bénédiction pour vous : en ma présence, vous parlez, et une réponse vous est donnée. Quand je mourrai, ma mort sera une miséricorde et une bénédiction pour vous : après ma mort, vos actes me

seront envoyés et je les regarderai : si vous avez fait le bien, je louerai Dieu pour cela. Si vous avez fait le mal, je demanderai à Dieu que vous soyez pardonnés.

*Islam.* Hadith d'Ibn Sa'd

De même, l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables, et celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu en effet que l'Esprit intercède pour les saints.

*Christianisme.* Romains 8.26-27<sup>62</sup>

Anas rapporte que le Prophète a dit : « Le jour de la Résurrection, Dieu rassemblera les croyants : ils seront troublés à cause de cela et diront : “Si nous intercédions auprès du Seigneur pour qu'il nous épargne notre séjour en cet endroit ?” Alors ils iront trouver Adam et diront : “Toi que Dieu a créé de sa main, devant qui il a fait agenouiller les anges et à qui il a enseigné le nom de chaque chose, tu vois dans quelle situation nous sommes ; intercède en notre faveur auprès du Seigneur pour qu'il nous épargne notre séjour en cet endroit. – Cela ne m'est pas possible” répondra-t-il. Et il leur fera

---

<sup>62</sup> **Romains 8.26-27** : le Saint Esprit pénètre dans les cœurs des croyants et il vient en aide à leur faiblesse ; il les sanctifie et il les rend conformes à l'image du Fils, en leur donnant l'esprit du Christ. L'Esprit incite les hommes à rendre témoignage à Jésus Christ : voir 1 Corinthiens 12.1-3 ; Matthieu 10.19-20. L'Esprit rend libre : voir Jean 3.8. Voir aussi Sun Myung Moon, 1-5-81, qui conçoit l'Esprit Saint comme l'ensemble des influences spirituelles pleines d'amour et centrées sur Dieu.

---

<sup>61</sup> **Apocalypse 1.17-18** : cf. 1 Corinthiens 15.21-22.

l'énumération des fautes qu'il a commises. "Allez trouver Noé, leur dira-t-il, car il a été le premier Prophète envoyé par Dieu sur la terre." Ils iront trouver Noé qui leur énumérera les fautes qu'il a commises et leur dira : "Cela ne m'est pas possible, allez trouver Abraham, l'ami du Clément." Ils iront trouver Abraham qui leur énumérera les fautes qu'il a commises et leur dira : "Cela ne m'est pas possible, allez trouver Moïse, cet adorateur à qui Dieu a donné le Pentateuque et à qui il a adressé directement la parole." Ils iront trouver Moïse qui leur énumérera les fautes qu'il a commises et leur dira : "Cela ne m'est pas possible, allez trouver Jésus, l'adorateur de Dieu, son Envoyé, son Verbe et son Esprit." Ils iront trouver Jésus qui leur dira : "Cela ne m'est pas possible, allez trouver Muhammad, cet adorateur à qui on a pardonné toutes ses fautes passées et futures."

Ils viendront me trouver et j'irai avec eux demander une audience au Seigneur. On m'introduira auprès de lui et, dès que je le verrai, je tomberai à genoux devant lui. Après m'avoir laissé ainsi le temps que Dieu aura voulu qu'il me laissât, on me dira : "Relève-toi, Muhammad ; parle,

on t'écouterà ; demande, tu obtiendras ; intercède et tu auras gain de cause." Je louerai le Seigneur en employant toutes les formules qu'il m'a enseignées, puis j'intercéderai. Alors il m'indiquera un groupe que je ferai entrer dans le paradis. Ensuite je reviendrai de nouveau vers le Seigneur et dès que je le verrai, je tomberai à genoux devant lui. Après m'avoir laissé le temps que Dieu aura voulu qu'il me laissât, on me dira : "Relève-toi, Muhammad ; parle, on t'écouterà ; demande, tu obtiendras ; intercède et tu auras gain de cause." Je louerai le Seigneur en employant toutes les formules qu'il m'a enseignées, puis j'intercéderai. Alors il m'indiquera un groupe que je ferai entrer dans le paradis. Ensuite je reviendrai de nouveau (*la même formule est répétée encore une fois*)... Alors il m'indiquera un groupe que je ferai entrer dans le paradis. Enfin, je reviendrai de nouveau, et dirai : « Seigneur, il ne reste plus en enfer que ceux que le Coran a condamnés et qui devront y rester éternellement. »

*Islam. Hadith d'al-Boukhârî*





*Trikāya ou « triple corps des bouddhas » désigne dans le theravāda, le mahāyāna et le vajrayāna, trois plans d'expression de l'éveil, ou encore dimensions de la réalité. (Trois statues de Bouddha dans le temple du dragon, Thaïlande (photo : Theerasak Jaturapattarapong, 123RF).*

## 8. La personne et le caractère du fondateur

LES PASSAGES DE CETTE SECTION PRÉSENTENT le fondateur tantôt sous un aspect divin – comme une manifestation de Dieu – tantôt comme un homme à la personnalité exceptionnelle et impressionnante. Certaines religions attribuent à leur fondateur des qualités divines, parce qu'il est l'homme qui vit en totale unité avec la Réalité absolue. La coexistence de l'humain et du divin dans la même personne est un mystère qui est décrit de différentes manières : pour les chrétiens, la christologie est la réflexion théologique et doctrinale qui tente de rendre compte du fait que Jésus est à la fois pleinement Dieu et pleinement homme. Le jainisme professe que le Tirthankara a réalisé l'état de *Paramātman* ou d'âme parfaite, qui seule est divine et absolue. Et dans l'hindouisme, ce sont les doctrines de l'*Avatar* et de « l'habitation » de la divinité dans l'âme du Sage qui permettent de comprendre comment le divin et l'humain coexistent en une même personne.

Le christianisme voit en Jésus Christ l'incarnation de la Deuxième Personne de la Trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, tous trois réunis en un seul et même Dieu, dont ils représentent l'activité créatrice, rédemptrice et sanctifiante dans le monde. Dans le bouddhisme mahāyāna, on trouve une doctrine comparable, celle du *Trikāya*, le triple corps du Bouddha : c'est le *Dharmakāya* (ou Corps de la Loi), le Bouddha

éternel, identique à la Réalité transcendante, à l'essence de l'univers, qui représente aussi la Loi et la Vérité ; le *Sambhogakāya* (ou Corps de Jouissance), le corps des bouddhas du « paradis », dont la compassion et la sagesse conduit les hommes au salut ; et le *Nirmānakāya* (Corps de Transformation), les manifestations corporelles du Bouddha, la dernière de ces manifestations est le Siddhartha Gautama historique. La triade hindoue de Brahmā, Vishnou et Shiva, le Créateur, le Conservateur et le Destructeur, n'est pas tout à fait comparable, car cette triple manifestation de la divinité est indépendante de toute incarnation<sup>63</sup>.

Dans les traditions orthodoxes de l'islam, du judaïsme, du bouddhisme theravāda et du confucianisme, le fondateur est par contre une personne nettement distinct de la divinité. La plupart des traditions relatives aux fondateurs de ces religions décrivent leurs caractères en termes très humains, afin de prévenir toute tentative d'en faire des dieux. Mais dans les couches mystiques et populaires de plusieurs d'entre elles, on vénère néanmoins des traditions qui attribuent au fondateur des qualités semblables à celles de la Réalité ultime.

## *La personne divine*

Celui qui m'a vu (*Mubammad*) a vu Dieu.

*Islam.* Hadith d'al-Boukhârî et Muslim

Quiconque, ô VakKali, voit le *Dhamma* me voit, et quiconque me voit, voit le *Dhamma*.

*Bouddhisme.* Samyutta Nikāya iii.120

Philippe, tu ne m'as pas reconnu ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi dis-tu : « Montre-nous le Père » ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?

*Christianisme.* Jean 14.9-10

Nānak dit : « le Maître est l'image du Seigneur ;  
Le Seigneur est le Maître omniprésent –  
Frère ! il n'y a pas de différence entre eux. »

*Sikhisme.* Adi Granth,  
Āsa Chhant, M.4

Gloire au Seigneur Mahāvīra, dans le miroir d'illumination duquel sont reflétés avec éclat le terrestre et l'extra-terrestre, et dont le teint ressemble à l'intérieur d'un lotus en fleur et à l'or poli.

*Jainisme.* Virasena, Jayadhavalā 3

Au commencement était le Verbe,  
et le Verbe était tourné vers Dieu,  
et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement  
tourné vers Dieu.

Tout fut par lui,  
et rien de ce qui fut, ne fut sans lui.

En lui était la vie  
et la vie était la lumière des hommes...

Et le Verbe s'est fait chair  
et il a habité parmi nous  
et nous avons vu sa gloire,  
cette gloire que, Fils unique  
plein de grâce et de vérité,  
il tient du Père.

*Christianisme.* Jean 1.1-14

---

<sup>63</sup> Voir **Vishnu Purāna** 1.22.

La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous.

*Christianisme.* 2 Corinthiens 13.13<sup>64</sup>

L'illumination suprême, complète, est le domaine du nirvāna. Le domaine du nirvāna est le corps-du-Dharma du Tathāgata (*le Bouddha éternel*). Atteindre le corps-du-Dharma absolu, c'est atteindre le Véhicule unique absolu. Le Tathāgata n'est autre que le corps-du-Dharma. Le Tathāgata est identique au corps-du-Dharma... L'Absolu est illimité et continu.

Ô Seigneur, le Tathāgata, qui n'est pas limité par le temps... est sans limitation. Sa grande compassion est également illimitée, elle apporte paix et réconfort au monde. Sa grande compassion illimitée apporte une paix et un réconfort illimités au monde. Cette explication est une bonne explication concernant le Tathāgata. Si par ailleurs, on parle du Dharma inépuisable, du Dharma d'une durée éternelle, qui est le refuge de tous les mondes – c'est aussi une bonne explication concernant le Tathāgata. C'est pourquoi dans un monde qui n'a pas été sauvé, un monde sans refuge, il existe un refuge inépuisable, d'une durée éternelle, égal à la limite extrême : le Tathāgata, l'Arhat, le Pleinement Éveillé.

*Bouddhisme.* Rugissement du lion de la reine Shrīmālā 5<sup>65</sup>

---

<sup>64</sup> **2 Corinthiens 13.13** : cette bénédiction trinitaire suggère que les trois personnes de la Trinité agissent de manières différentes : la grâce du Christ, qui est mort en expiation de nos péchés, nous conduit à l'amour de Dieu, tandis que le Saint Esprit manifeste cet amour par la communion qu'il crée entre nous et Dieu et entre les hommes.

Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je Suis. »

*Christianisme.* Jean 8.58<sup>66</sup>

Nous, venus les derniers, nous serons les premiers au jour de la Résurrection.

*Islam.* Hadith d'al-Boukhârî<sup>67</sup>

J'ai été Manou et aussi Sūrya,  
Je suis le sage rishi KakShivat,  
J'ai offert mon amitié à Kutsa,  
le fils d'Arjuni,  
et je suis le poète Ushanas ;  
regarde-Moi !

*Hindouisme.* Rig-Véda 4.26.1<sup>68</sup>

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmène à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici que leur apparurent

---

<sup>65</sup> **Rugissement du lion de la reine Shrīmālā 5** : ce passage énonce la doctrine du Trikāya : le Tathāgata à la fois le domaine du nirvāna et de l'Ainsité Absolue ou *Dharmakāya* ; le Dharma de compassion qui remplit le monde, ou *Sambhogakāya* ; et la personne du Tathāgata humain, l'Arhat. Sur le Dharmakāya, cf. sūtra de la Guirlande 37 ; pour une représentation visuelle du Sambhogakāya, voir sūtra de la Guirlande 2.

<sup>66</sup> **Jean 8.58** : en tant que Verbe préexistant, Jésus précède Abraham et l'humanité tout entière.

<sup>67</sup> **Hadith d'al-Boukhârî** : Muhammad est extérieurement parlant le dernier des prophètes, mais sur le plan spirituel, il vient en premier.

<sup>68</sup> **Rig Véda 4.26.1** : Manou est le premier homme. Sūrya est le dieu solaire. Les rishi sont les prophètes, les saints et les poètes inspirés et visionnaires, auteurs des Védas. En tant que « Poète des poètes », Dieu (Indra) inspire les sages védiques et leur accorde le don de la parole sacrée. C'est le fondement védique de la doctrine ultérieure des Avatars.

Moïse et Élie qui s'entretenaient avec lui. Intervenant, Pierre dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Élie. » Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les recouvrit. Et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Écoutez-le ! » Entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre, saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, il les toucha et dit : « Relevez-vous ! soyez sans crainte. » Levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus, lui seul.

*Christianisme.* Matthieu 17.1-8<sup>69</sup>

« Ô Hirshîkeça, célébrant ta gloire, en ce lieu, l'univers se réjouit et se voue à toi ; les rakshas effrayés courent dans toutes les directions et toutes les troupes de parfaits t'adorent.

Et comment, ô grand Être, ne s'inclineraient-ils pas devant toi, plus vénérable que Brahmā lui-même, toi l'ordonnateur primordial ? Ô Seigneur infini des dieux, toi qui fais de l'univers ta demeure, tu es l'Impérissable, l'Être et le Non-Être et ce qui est par-delà...

Ce que, te prenant pour un camarade, j'ai dit d'inopportun : “Hé, Krishna !”, “Hé, Yādava !”, “Hé, camarade !”, ce fut dans mon ignorance de ta majesté, par erreur mais aussi par affection.

Et ces traitements irrespectueux que je t'ai infligés par plaisanterie, dans mes délassements, lors de mon repos, couché

---

<sup>69</sup> **Matthieu 17.1-8** : c'est lors de cette Transfiguration que les disciples de Jésus prirent conscience pour la première fois de sa divinité. Cf. la vision qu'eut Jean de Jésus ressuscité dans l'Apocalypse 1.9-19.

ou assis, pendant les repas, seul ou devant témoin, je t'en demande pardon, Acyuta, ô toi, l'Incommensurable ! »

*Hindouisme.*

Bhagavad-Gîtâ 11.36-42<sup>70</sup>

Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains les marques des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! » Or, huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi. » Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. »

*Christianisme.* Jean 20.24-29<sup>71</sup>

---

<sup>70</sup> **Bhagavad Gîtâ 11.36-42** : Arjuna prononce ces paroles juste après avoir eu une vision de la forme suprême de Krishna, qui lui avait inspiré une terreur sacrée, Bhagavad Gîtâ 11.3-34.

Krishna se manifeste aussi sous sa forme transcendante dans le Bhâgavata Purâna 10.5.

<sup>71</sup> **Jean 20.24-29** : c'est l'épisode de Thomas l'Incrédule. Le fait que le corps ressuscité de Jésus soit tangible est une preuve de sa divinité ; cf. Luc 24. D'autres passages prouvent cette divinité en mentionnant ses miracles, par exemple Jésus marchant sur la mer, voir Matthieu 14.24-31.

Après cette visite, Confucius resta trois jours sans parler. Ses disciples lui demandèrent :

– Maître, vous avez vu Lao Tseu, quelle leçon lui avez-vous donnée ?

– J’ai vu cette fois le dragon, dit Confucius. Quand le dragon se ramasse, il forme un corps opaque ; quand il se détend, il forme de brillants dessins. Il chevauche les nues et les vapeurs, se nourrissant d’Obscurité et de Lumière. J’en eus la bouche bée et ne pus la fermer, comment aurais-je pu lui faire la leçon ?

*Taoïsme.* Tchouang-tseu 14<sup>72</sup>

Le Brahmane Dona aborde le Maître et lui demande :

« Le Vénérable veut-il devenir *deva* ?

– Non, en vérité, Brahmane, je ne veux pas devenir *deva*.

– Le Vénérable veut-il devenir *gandharva* ?

– Non, en vérité, Brahmane, je ne veux pas devenir *gandharva*.

– *Yakṣha*, peut-être ?

– Non, en vérité, Brahmane, pas *yakṣha* non plus.

– Le Vénérable veut-il devenir un être humain ?

– Non, en vérité, Brahmane, je ne veux pas devenir un être humain.

– Qui, plaît-il, le Vénérable veut-il devenir ?

– Brahmane, ces flux qui, s’ils n’étaient pas abandonnés, me feraient devenir *deva*, ces flux en moi sont abandonnés, retranchés à la racine, rendus pareils à une souche de palmier, inexistant, non susceptibles de surgir à nouveau dans l’avenir. Ces flux qui, s’ils n’étaient pas abandonnés, me feraient devenir *gandharva*, *yakṣha*, ou être humain... tous ces flux en moi sont abandonnés... non susceptibles de surgir à nouveau dans l’avenir. De même, ô Brahmane, qu’un lotus, bleu, rouge ou blanc, bien que né dans l’eau, bien qu’ayant grandi dans l’eau, se dresse, quand il atteint la surface, au-dessus d’elle sans être souillé par l’eau, de même, ô Brahmane, quoique né dans le monde, quoique ayant grandi dans le monde, j’ai vaincu le monde et je demeure non souillé par le monde. Admets, ô Brahmane, que je suis un éveillé. »

*Bouddhisme.*

Anguttara Nikāya ii.38-39<sup>73</sup>

---

<sup>72</sup> **Tchouang-tseu 14** : le Tchouang-tseu (*ty* : Zhuangzi) relègue souvent Confucius dans le rôle d’un sage pauvre et plongé dans l’ignorance, dont la sagesse ne saurait être comparée à celle des maîtres taoïstes. Cela montre à quel point la rivalité entre les deux écoles était grande.

---

<sup>73</sup> **Anguttara Nikāya ii.38-39** : on ne peut pas saisir la nature transcendante du Bouddha à l’aide des notions conventionnelles du divin, car les dieux (*devas*) hindous ne sont qu’une catégorie particulière de créatures, tout comme les *gandharvas* (anges ou esprits musiciens) et les *yakṣhas* (fées ou génies). Ces êtres vivent encore dans le samsāra, leurs passions ne sont pas domptées et elles produisent encore des « flux » karmiques. C’est seulement dans le nirvāna atteint par le Bouddha que le désir et ses flux sont entièrement détruits et que le monde phénoménal est donc transcendé. Le nirvāna se trouve au-delà de toute forme et de toute existence phénoménale. Cf. Dhammapada 93 ; Sutta Nipāta 1072-1076.

## La personne humaine

Dis :

« Je ne suis qu'un mortel semblable  
à vous.

Il m'est révélé que votre Dieu  
est un Dieu unique  
et que celui qui espère la rencontre  
de son Seigneur  
doit accomplir de bonnes actions  
et n'associer personne  
dans l'adoration de son Seigneur. »

*Islam. Coran 18.110*

Moines, un moine curieux, qui apprend à  
connaître les différentes facettes de  
l'esprit d'autrui, doit étudier le Tathāgata,  
pour discerner s'il est pleinement éveillé  
pour lui-même ou non.

*Bouddhisme. Majjhima Nikāya i.318<sup>74</sup>*

Comme il se mettait en route, quelqu'un  
vint en courant et se jeta à genoux  
devant lui ; il lui demandait : « Bon  
Maître, que dois-je faire pour recevoir la  
vie éternelle en partage ? » Jésus lui dit :  
« Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est  
bon que Dieu seul. »

*Christianisme. Marc 10.17-18<sup>75</sup>*

Le Maître dit : « Pour ce qui est du savoir  
livresque, j'en vauds bien un autre. Pour  
ce qui est d'agir en homme de bien, je  
suis encore loin du compte. »

*Confucianisme. Entretiens 7.33*

Oui, ceux qui disent :

« Dieu est le Messie, fils de Marie, »  
sont impies.

Or, le Messie a dit :

« Ô fils d'Israël !

Adorez Dieu, mon Seigneur  
et votre Seigneur. »

Dieu interdit le Paradis

à quiconque attribue des associés à Dieu.  
Sa demeure sera le Feu.

*Islam. Coran 5.72<sup>76</sup>*

Ainsi donc, puisque « les enfants » ont en  
commun le sang et la chair, lui aussi,  
pareillement, partagea la même condition,  
afin de réduire à l'impuissance, par sa  
mort, celui qui détenait le pouvoir de la  
mort, c'est-à-dire le diable, et délivrer  
ceux qui, par crainte de la mort, passaient  
toute leur vie dans une situation  
d'esclaves... Aussi devait-il en tous points  
se faire semblable à ses « frères », afin de  
devenir un grand-prêtre miséricordieux  
en même temps qu'accrédité auprès de  
Dieu pour effacer les péchés du peuple.  
Car puisqu'il a souffert lui-même

---

<sup>74</sup> **Majjhima Nikāya i.318** : l'expression « éveillé pour lui-même » fait sans doute référence à l'idéal du bouddhisme primitif, celui de l'arhat, qui est surtout préoccupé par son propre salut (alors que l'éveillé du bouddhisme mahāyāna veut avant tout sauver tous les êtres vivants). Le Bouddha s'expose volontairement à la curiosité des autres en les invitant à observer son comportement et à apprécier sa pureté d'esprit. Il les invite à le juger en tant qu'homme.

<sup>75</sup> **Marc 10.17-18** : cf. 1 Jean 1.8 ; aussi Coran 12.53 ; Hadith de Muslim.

---

<sup>76</sup> **Coran 5.72** : les musulmans considèrent la doctrine selon laquelle Jésus est Dieu, ou le fils de Dieu – le terme de « fils » impliquant l'idée de procréation ou de participation à la divinité – comme une des principales erreurs de la théologie chrétienne. L'islam établit une distinction absolue entre Dieu et les humains.

l'épreuve, il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés.

*Christianisme.* Hébreux 2.14-18<sup>77</sup>

Ils étaient à Hacéroth quand Miryam – et de même Aaron – critiqua Moïse à cause de la femme nubienne qu'il avait épousée ; car il avait épousé une Nubienne. Ils dirent : « Est-ce donc à Moïse seul que le Seigneur a parlé ? Ne nous a-t-il pas parlé à nous aussi ? » Et le Seigneur l'entendit : Moïse était un homme très humble, plus qu'aucun homme sur terre. Soudain, le Seigneur dit à Moïse, Aaron et Miryam : « Allez tous les trois à la tente de la rencontre. » Ils y allèrent tous les trois. Le Seigneur descendit dans une colonne de nuée et se tint à l'entrée de la tente ; il appela Aaron et Miryam et tous deux s'avancèrent. Il dit : « Écoutez donc mes paroles : S'il y a parmi vous un prophète, c'est par une vision que moi, le Seigneur, je me fais connaître à lui, c'est dans un songe que je lui parle. Il n'en va pas de même pour mon serviteur Moïse, lui qui est mon homme de confiance pour toute ma maison : je lui parle de vive voix – en me faisant voir – et non en langage caché ; il voit la forme du Seigneur. Comment donc osez-vous critiquer mon serviteur Moïse ? »

*Judaïsme et christianisme.*

Nombres 12.1-8

Le Maître dit : « Ce qui me tourmente, c'est l'idée de ne pouvoir assez cultiver la vertu, ni approfondir ce que j'ai appris, ni suivre ce que dicte la justice, ni corriger mes imperfections. »

---

<sup>77</sup> **Hébreux 2.14-18** : ce passage explique pourquoi il était nécessaire que Jésus fût un homme ; c'est parce qu'il partagea notre humaine condition qu'il put sauver l'humanité.

Le Maître dit : « Donnez-moi quelques années de plus ; à cinquante ans, je me mettrai à l'étude des *Mutations* et ainsi je pourrai éviter toute faute grave. »

Le gouverneur de She interrogea Zilu sur Confucius, mais Zilu ne trouva rien à dire. Le Maître dit à Zilu : « Que ne lui avez-vous répondu : “C'est un homme qui, dans son enthousiasme, en oublie de manger, et dans sa joie oublie les soucis ; il ne sent pas l'approche de la vieillesse.” »

Le Maître dit : « Prenez trois hommes au hasard des rues : ils auront nécessairement quelque chose à m'enseigner. Les qualités de l'un me serviront de modèle, les défauts de l'autre d'avertissement. »

*Confucianisme.*

Entretiens 7.3, 7.17, 7.19 et 7.22<sup>78</sup>

Le Seigneur (*Mahāvīra*) s'abstenait de trop parler. Il disait quelques mots, si et quand c'était nécessaire. À celui qui demandait : « Qui est à l'intérieur », il répondait : « C'est moi, un moine. »

Le Seigneur dormait peu. Il méditait fréquemment debout et même alors, il conservait sa pleine conscience. Durant sa recherche spirituelle, il dormit très peu. Durant douze années et demie, il dormit durant moins d'un *muhurta* (48 minutes)... Quand l'envie de dormir était trop irrésistible, il se promenait un peu pour la vaincre et rester ainsi éveillé sans interruption.

Le Seigneur connaissait la quantité précise de nourriture et d'eau nécessaires à un corps humain et il les consommait en conséquence... Le Seigneur n'avait pas

---

<sup>78</sup> **Entretiens 7, Vv. 3, 17, 19, 22** : sur le caractère de Confucius, voir aussi les Entretiens 2.4 ; 7.7 ; 7.21 ; 7.27 ; 9.11 ; et 9.17.

de penchant pour les mets savoureux. Il faisait diverses sortes d'expériences en matière de régime alimentaire. Il prit une fois de la nourriture séchée. Il subsista de riz et de céréales sans matière grasse... trois sortes de nourriture seulement durant huit mois entiers.

Le Seigneur renonça également à l'eau durant ses jeûnes. Une fois, il se passa d'eau durant quinze jours. Il prolongea cette durée, et vécut sans eau durant des jeûnes de un, deux, et six mois.

Le Seigneur ne se frottait jamais les yeux et il ne se grattait jamais là où cela le démangeait... Le Seigneur gardait toujours ses bras étendus, même durant l'hiver, au lieu de les serrer autour de sa poitrine... Pendant que les gens grelottaient de froid en hiver et que de nombreux moines cherchaient un endroit chaud pour s'y pelotonner, à l'abri du vent glacial, se réchauffant auprès de l'âtre à l'intérieur, le Seigneur méditait au-dehors, sans habits et sans protection... Il souffrait stoïquement.

*Jainisme.* Acaranga sūtra 9

*(Les bergères disaient :) La joue gauche appuyée sur l'épaule gauche, lorsque Mukunda, baisant sa flûte avec un mouvement cadencé des sourcils, la fait résonner sous ses doigts flexibles qu'il promène sur les trous, ô bergères, les épouses des Siddhas, du haut des chars aériens qu'elles occupent avec leurs époux, émerveillées des accords qu'elles entendent, rougissant et livrant leurs cœurs aux flèches de l'amour, tombent en défaillance, sans s'inquiéter des voiles de leur sein.*

Habile dans les jeux divers des bergers et tenant de lui seul l'art de varier les sons de la flûte, lorsque ton fils, ô

femme vertueuse, pose sur son bambou ses lèvres rouges comme le fruit du Bimba et qu'il en tire tous les sons de la gamme, en les entendant à chaque libation du jour, les chefs des Suras, Cakra (Indra), Carva, Civa et Paramêchthin (Brahmā) en tête, ainsi que les sages inspirés, courbant leur front et leur orgueil, sont confondus de n'y rien comprendre.

*Hindouisme.* Bhâgavata Purāna 10.35<sup>79</sup>

Anas (*ben Mâlik*) a dit : « J'ai été au service du Prophète pendant dix ans, et jamais il ne m'a dit "Honte à toi !" Ni "Pourquoi as-tu fait telle chose ?" Ni "Pourquoi n'as-tu pas fait telle chose ?" »

Il a dit : « Je marchais en compagnie du Prophète. Il était vêtu d'un manteau nedjrânite, au bord épais. Un Arabe nomade l'ayant approché le tira si fortement, que je pus voir, sous la violence de la pression, le bord du manteau imprimer sa marque en haut de l'épaule du Prophète : "Ordonne qu'on me donne quelque chose du bien de Dieu dont tu disposes", lui dit l'Arabe. Le Prophète, se tournant vers lui, se mit à rire ; puis il ordonna qu'on lui donnât quelque chose. »

Il a dit : « Le Prophète était le plus beau des hommes, et le plus courageux ; une nuit, il y eut panique à Médine, et les habitants sortirent dans la direction du bruit. Le Prophète, après avoir tiré la nouvelle au clair, les rencontra en chemin. Il était monté à cru sans selle sur le

---

<sup>79</sup> **Bhâgavata Purāna 10.35** : le jeune Krishna était aimé des *gopîs*, les bergères de Vrindavan. Irrésistiblement attirées par lui, elles participaient à ses jeux : c'est qu'il est le centre rayonnant de l'amour divin. Krishna a aussi manifesté ses pouvoirs transcendants en charmant les *gopîs* ; cf. Bhâgavata Purāna 10.29.

cheval de Abou-Talha, et portait un sabre suspendu à son cou ; il répétait : “N’ayez pas peur, n’ayez pas peur.” Puis il dit : “Nous avons trouvé que ce cheval était une mer” (*c’est-à-dire rapide*). »

Abou-Horaïra disait que quand on demanda à l’Envoyé de Dieu d’invoquer une malédiction sur les polythéistes, il répondit : « Je n’ai pas été envoyé pour maudire ; je n’ai été envoyé que pour faire miséricorde. »

Aïcha a dit : « Jamais on ne donna à choisir à l’Envoyé de Dieu entre deux choses, sans qu’il choisît la plus facile, pourvu que ce ne fût pas un péché. Si c’était un péché, nul ne s’en éloignait plus que lui. Jamais l’Envoyé de Dieu ne se vengea d’une chose qui lui était personnelle à moins que ce ne fût une offense à la majesté de Dieu, mais alors c’est Dieu qu’il vengeait. »

Anas a dit : « J’ai servi l’Envoyé de Dieu durant dix ans à partir de l’âge de huit ans et jamais il ne m’a reproché d’avoir cassé quoi que ce soit de mes mains. Si un membre de sa famille me grondait, il disait : “Laisse-le tranquille, car si quelque chose a été décrété, cela arrive.” »

Aïcha a dit : « L’Envoyé de Dieu ne s’exprimait pas de manière inconvenante ou égrillarde, il ne parlait pas à haute voix dans les rues, il ne rendait pas le mal pour le mal, mais il pardonnait et excusait les fautes. »

Elle a dit : « L’Envoyé de Dieu avait l’habitude de rafistoler ses sandales, de coudre ses habits et de se conduire chez lui comme n’importe lequel d’entre vous le fait dans sa maison. C’était un être humain, qui cherchait les poux dans ses habits, qui trayait ses brebis et qui vaquait à ses occupations. »

Elle a rapporté que le Messenger de Dieu disait : « Si je le voulais, Aïcha, des montagnes d’or m’accompagneraient. Un ange dont la taille est aussi élevée que la Kaaba est venu me voir et il m’a dit que mon Seigneur m’envoyait des salutations et qu’Il me faisait dire : “Tu seras, selon ta préférence, un Prophète-Serviteur ou un Prophète-Roi.” » Jibrâ’il lui inspira alors d’être humble, et le Prophète répondit : « Je choisis d’être un Prophète-Serviteur. » Après cela, le Messenger de Dieu n’a pas mangé couché, disant qu’il mangerait comme un esclave et qu’il serait assis comme un esclave.

*Islam. Hadith*<sup>80</sup>

Je suis devenu un personnage légendaire dans la région de Gloucester (*Massachusetts*)... Quand le New Hope sortait en mer et jetait l’ancre, beaucoup d’autres bateaux le suivaient souvent et mouillaient à proximité. Quand un thon mordait, les autres pêcheurs sortaient leurs jumelles et ils regardaient ce que je faisais. Au début, les personnes négatives espéraient que le thon parvienne à se dégager et s’échappe, mais quand nous eûmes pêché quelques jours avec succès, elles commencèrent à changer d’avis, et la rumeur se répandit que quelque chose de bon travaillait pour moi.

J’étais toujours le premier en mer. Certains pêcheurs professionnels aguerris quittaient le port tôt le matin dans l’espoir de me surpasser, mais même quand ils partaient très tôt, le New Hope

---

<sup>80</sup> **Hadith** : ces traditions appartiennent à un recueil de hadiths provenant de nombreuses sources différentes. D’autres textes évoquent le caractère de Muhammad : cf. Coran 12.53 et Hadith de Muslim. Sur ses fréquentes veilles de prière, voir Coran 73.1-8.

était déjà sur place. Non seulement les pêcheurs furent inspirés par cela, mais comme de plus ils essayaient de rivaliser avec moi, cela les obligeait à travailler si dur qu'ils n'avaient plus le temps de se livrer à leurs beuveries coutumières, ou à leurs habitudes de paresse. À la fin de l'été, une rumeur circulait dans cette ville en déclin : elle disait que j'étais le seul à pouvoir sauver Gloucester.

Je me suis levé à trois heures du matin tous les jours sans exception. Le New Hope partait en mer au clair de lune et bien des fois, c'est à la lueur des étoiles et de la lune qu'il revenait au port. Aimez-vous vous lever tôt le matin ? On ne disait jamais aux membres de l'équipage quand ils devaient se lever, mais comme j'étais debout à trois heures du matin, ils me suivaient, tout endormis qu'ils étaient.

J'ai suivi cette tradition pendant quatre années en Amérique. Il n'est pas

facile de me suivre, parce que personne ne peut me surpasser dans le travail. Mon équipage sait ce que je vais faire, et si je leur dis d'être sur l'océan Atlantique à une heure trente du matin, ils se lèvent et ils partent sans protester. J'ai même établi la tradition de rester en mer et de travailler toute la nuit.

Cet été-là, je n'ai pas beaucoup gagné sur le plan financier, mais du point de vue de la tradition, j'ai gagné l'équivalent de milliards de dollars... Bien que pêcher soit un dur travail, je voulais me donner sans réserve afin d'établir la tradition pour la postérité de l'Unificationnisme.

*Unificationnisme.*

Sun Myung Moon, 11-9-77





*Statue géante du futur bouddha Maitreya dans le monastère de Thiksey, Leh Ladakh, Inde (photo Grafisme, Adobe Stock).*

## *9. La succession des fondateurs et des envoyés de Dieu*

LES RELIGIONS NE SURGISSENT PAS DU NÉANT : elles ont toujours des racines en ce monde. Toutes les grandes personnalités qui fondèrent une religion ont reconnu la dette qu'elles avaient envers leurs devanciers ; ces fondateurs restent attachés aux doctrines et aux traditions spirituelles plus anciennes, qu'ils transmettent à leur tour. C'est ainsi que Muhammad vient à la suite d'une longue lignée de saints prophètes ; Shakyamuni n'est que le bouddha le plus récent, il y en eut d'innombrables autres avant lui. Mahāvīra transmet la tradition des vingt-deux Tirthankaras qui le précèdent ; et Jésus est l'héritier de la tradition instaurée par Moïse et les prophètes de l'Ancien Testament. Confucius et Lao-tzeu s'inspirent des sages et des souverains exemplaires de la Chine antique. Les Védas et les écrits du judaïsme rabbinique se réfèrent aux sages et aux anciens qui ont transmis la tradition. La lignée des prêtres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours remonte jusqu'à Adam.

Certaines religions affirment que ces grandes personnalités religieuses auront elles-mêmes des successeurs dans l'avenir : par exemple, un avatar futur, le Kalkîn, succédera un jour aux neuf avatars historiques de Vishnou ; et le bouddha Shakyamuni, qui est l'héritier d'innombrables bouddhas antérieurs, sera suivi à son tour par le futur bouddha Maitreya. Ce sujet sera traité dans la section *Le Messie*.

On te répète seulement  
ce qui a déjà été annoncé  
aux Prophètes venus avant toi.

*Islam*. Coran 41.43

J'ai vu une voie ancienne, une route  
ancienne, que suivirent les totalement  
éveillés des anciens temps.

*Bouddhisme*. Samyutta Nikāya ii.106<sup>81</sup>

Le Maître dit : « Je transmets, je  
n'invente rien. Je suis de bonne foi et  
j'aime l'Antiquité. »

*Confucianisme*. Entretiens 7.1

En tout, vingt-trois Tirthankaras sont  
apparus, et le Vénérable Mahāvīra est le  
dernier des Tirthankaras.

*Jainisme*. Kalpa sūtra 2

En effet, chaque fois que l'ordre défaille,  
ô Bhāratide, et que le désordre s'élève,  
c'est alors que moi, je me produis moi-  
même.

Pour la protection des bons et la  
destruction des méchants pour rétablir  
l'ordre, d'âge en âge, je viens à l'existence.

*Hindouisme*. Bhagavad-Gîtâ 4.7-8<sup>82</sup>

N'allez pas croire que je sois venu  
abroger la Loi ou les Prophètes : je ne  
suis pas venu abroger, mais accomplir.  
Car, en vérité je vous le déclare, avant  
que ne passent le ciel et la terre, pas un *i*,  
pas un point sur l'*i* ne passera de la loi,  
que tout ne soit arrivé.

*Christianisme*. Matthieu 5.17-18<sup>83</sup>

Ils sont incommensurables les grands  
héros, dans le monde formé de la  
réunion des Maruts et des hommes ; les  
Guides du monde ne peuvent être  
connus complètement par la totalité des  
créatures.

Personne ne peut connaître quelles  
sont leurs forces et leurs moyens  
d'affranchissement, quelle est leur  
intrépidité, quelles sont enfin les lois des  
Bouddhas.

Jadis j'ai observé, en présence de  
plusieurs kôtis de Bouddhas, les règles de  
la conduite religieuse, qui sont profondes,  
subtiles, difficiles à connaître et à voir.

Après en avoir rempli les devoirs  
pendant un nombre inconcevable de  
kôtis de Kalpas, j'en ai vu le résultat que

---

<sup>81</sup> **Samyutta Nikāya ii.106** : cf. Lankāvatāra sūtra 61.

<sup>82</sup> **Bhagavad Gîtâ 4.7-8** : ce sont les versets classiques sur la doctrine des incarnations de Vishnu, ou *avatars*. Chaque avatar est venu avec une mission précise, pour sauver le monde et faire régner la vertu (*Dharma*), selon les Écritures. Il y a dix avatars classiques de Vishnu : le poisson, la tortue, le sanglier, l'homme lion, le nain, Rāma, Rāma à la hache, Krishna, le Bouddha et le futur

---

Kalkîn. Cf. Bhagavad Gîtâ 4.7-8 sur les avatars futurs.

<sup>83</sup> **Matthieu 5.17-18** : Matthieu considère l'Évangile comme l'accomplissement de la Torah du judaïsme et Jésus comme celui qui en donne la parfaite interprétation. Il est vrai que beaucoup d'affirmations de Jésus ont des parallèles dans les textes rabbiniques. Comparez d'autre part avec le point de vue de Paul dans Galates 3.10-13, 21-26 et 2 Corinthiens 3.7-16.

je devais recueillir dans la pure essence de l'état de Bôdhi.

Aussi je connais ce que sont les autres Guides du monde ; je sais ce que c'est que cette science, comment elle est, ce qu'elle est, et quels en sont les caractères.

*Bouddhisme.*

Sūtra du Lotus de la bonne Loi 2<sup>84</sup>

Nous t'avons inspiré  
comme nous avons inspiré Noé  
et les prophètes venus après lui.

Nous avons inspiré Abraham,  
Ismaël, Isaac, Jacob, les Tribus,  
Jésus, Job, Jonas, Aaron, Salomon  
et nous avons donné des Psaumes  
à David.

Nous avons inspiré les prophètes :  
dont nous t'avons déjà raconté l'histoire  
et les prophètes  
dont nous ne t'avons pas raconté  
l'histoire [...].

Ils annoncent la bonne nouvelle ;  
et ils avertissent les hommes,  
afin qu'après la venue des prophètes,  
les hommes n'aient aucun argument  
à opposer à Dieu.

– Dieu est puissant et juste –

*Islam.* Coran 4.163-165

Ce fut pour remédier à ce mal que le ciel choisit le grand Iu, T'ch'eng T'ang, Ouen ouang, Ou ouang, T'ch'eng ouang et Tcheou koung. Ces six grands sages ont gardé avec soin les règles de bienséance ; par ce moyen ils ont signalé leur justice,

<sup>84</sup> **sūtra du Lotus de la bonne Loi 2 :**

Shakyamuni évoque ici ses propres progrès graduels vers l'éveil au cours d'innombrables vies antérieures et à la suite d'innombrables Bouddhas.

témoigné leur sincérité, éclairé ceux qui étaient dans l'erreur, donné l'exemple de la bienfaisance, engagé leurs sujets à céder les uns aux autres et appris au peuple à observer les lois. Les princes qui ont tenu une conduite différente ont été chassés par des hommes puissants, et considérés par le peuple comme des fléaux.

*Confucianisme.* Mémoires sur les bienséances et les cérémonies 7.1.2<sup>85</sup>

Dans le Satya Yuga, tu pratiquas le yoga suprême, et prenant la forme du Nain, tu vainquis l'arrogant Bali ;  
Dans le Tretâ, pratiquant à nouveau le yoga suprême, tu fus appelé Rāma, le Seigneur de la race Raghu ;  
Dans le Dvâpara, tu apparus sous la forme de Krishna, meurtrier de Mura, et tu tuas Kamsa ;  
Et conférant la royauté à Ugrasen, tu délivras tes dévots de la crainte ;  
Dans le Kali Yuga, tu fus en vérité Nānak, et tu pris les noms d'Angad et d'Amar Das ;  
L'Être suprême a déclaré : « Le règne du saint Guru sera immuable, éternel. »

*Sikhisme.* Adi Granth, Swaiyya Guru, Kala<sup>86</sup>

<sup>85</sup> **Mémoires sur les bienséances et les cérémonies 7.1.2 :** sur les vertus cardinales du respect des « règles de bienséance » (py : *li*), de la « justice » ou droiture (*yi*) et de la « bienfaisance » (*ren*), voir Mencius 2.1.6.

<sup>86</sup> **Swaiyya Guru, Kala :** les fondateurs du sikhisme, les Gurus Nānak, Angad et Amar Das, sont présentés ici comme des avatars de Vishnu, successeurs de Rāma et de Krishna (Vishnu s'incarna notamment sous la forme d'un Nain). De nombreux leaders spirituels hindous modernes ont également été considérés comme des avatars ; voir Bhagavad Gîtâ 4.7-8. Ce passage est un des nombreux hymnes sacrés qui figurent dans l'Adi Granth sans toutefois être

Le Bienheureux Seigneur dit : Cette discipline immuable, c'est à Vivasvant que je l'ai annoncée ; Vivasvant l'a exposée à Manu, Manu l'a dite à Ikshâku.

La recevant par tradition continue, les Sages inspirés de race royale l'ont connue. À la longue cette discipline s'est perdue ici-bas.

C'est cette même antique discipline que je t'ai enseignée aujourd'hui. Tu es mon fidèle adorateur et mon ami ; tel est le suprême secret.

*Hindouisme.* Bhagavad-Gîtâ 4.1-3

Moïse reçut la Torah du Sinâï, il la transmet à Josué, Josué aux Anciens, les Anciens aux Prophètes, et les Prophètes la transmirent aux hommes de la Grande Assemblée.

*Judaïsme.* Michna, Pirké Avot 1.1<sup>87</sup>



---

l'œuvre des gurus. Ils ont été composés par différents auteurs poètes-compositeurs appelés Bhagats.

---

<sup>87</sup> **Pirké Avot 1.1** : le mot « Torah » ne désigne pas que les paroles contenues dans les cinq premiers livres de la Bible. Ce passage fait allusion à une « Torah orale », qui fut transmise aux rabbins par une « chaîne de la transmission ». Elle fournit des explications d'ordre pratique et spirituel, dont le but est de préciser quel est le mode de vie conforme aux commandements écrits. La Michna et le Talmud, que rédigerent les rabbins, sont des codifications de cette Torah orale.

## *Conseillers et contributeurs*

- Savas C. Agourides  
Professeur de Nouveau Testament  
École de Théologie  
Université d'Athènes, Grèce  
(Christianisme, orthodoxie)
- Bhagchandra Jain Bhaskar  
Professeur et directeur  
du département de Pali et Prakrit  
Université de Nagpur, Inde  
(Jainisme)
- Sœur Maura Campbell  
Professeure d'études religieuses  
Collège de Caldwell, New Jersey, USA  
(Christianisme, catholicisme romain)
- D<sup>r</sup> Chu-hsien Chen  
Hamburg, Allemagne  
(Religions chinoises)
- Chanoine Bernard Rex Davis  
Sous-doyen, cathédrale de Lincoln,  
Royaume Uni  
(Christianisme, protestantisme)
- D<sup>r</sup> Homi B. Dhalla  
Conférencier, Institut B.J.P.C.  
Institute Bombay, Inde  
(Zoroastrisme)
- D<sup>r</sup> Paul B. Fenton  
Université de Lyon, France  
(Judaïsme)
- D<sup>r</sup> Betty J. Fisher  
Rédactrice en chef  
Baha'i Publishing Trust  
Wilmette, Illinois, USA  
(Foi bahá'íe)
- Fung Hu-hsiang  
Professeur de philosophie  
et doyen du Collège des arts libéraux  
Université centrale nationale  
Taiwan, République de Chine  
(Confucianisme)
- Rabbin D<sup>r</sup> Emanuel S. Goldsmith  
Professeur associé d'études juives  
Queens College de l'Université  
de New York Flushing, New York, USA  
(Judaïsme)
- Rév. Chanoine D<sup>r</sup> Raymond J. Hammer  
Anglican Interfaith Consultants,  
Londres, Royaume Uni,  
Ancien chanoine de la cathédrale de Kobe,  
Japon  
(Religions japonaises)
- Institut pour les sermons et discours  
du révérend Sun Myung Moon  
Université Sung Hwa  
Chonan, Corée du Sud  
(Unificationnisme)
- Rév. D<sup>r</sup> Frederick Jelly, O.P.  
Doyen des études,  
Séminaire du mont Sainte-Marie  
Emmitsburg, Maryland, USA  
(Christianisme, catholicisme romain)
- Jay E. Jensen  
Directeur, Coordination des Écritures  
Église de Jésus-Christ  
des Saints des Derniers Jours  
Salt Lake City, Utah, USA  
(Église de Jésus-Christ  
des Saints des Derniers Jours)
- D<sup>r</sup> Inamullah Khan  
Secrétaire général,  
Congrès du monde musulman  
Karachi, Pakistan  
(Islam)
- D<sup>r</sup> Maulana Wahiduddin Khan  
Président du centre islamique  
New Dehli, Inde  
(Islam)
- Sheikh D<sup>r</sup> Ahmad Kuftaro  
Grand Mufti de Syrie  
Damas, Syrie  
(Islam)
- D<sup>r</sup> Byong Joo Lee  
Président, Chung Hyun Seo Wun  
membre du comité des anciens  
Université nationale confucéenne  
Sung Kyun  
Séoul, Corée du Sud  
(Confucianisme)
- Prof. Gobind Singh Mansukhani  
Conseil sikh pour les relations interconfessionnelles  
Londres, Grande-Bretagne  
(Sikhisme)
- H. K. Mirza  
Grand-prêtre des Parsis  
Professeur émérite d'études zoroastriennes  
Bombay, Inde  
(Zoroastrisme)
- Hajime Nakamura  
Professeur émérite de religion  
Université de Tokyo  
Fondateur-directeur de l'Institut de l'Est  
Tokyo, Japon  
(Bouddhisme)

- Prof. Kofi Asare Opoku  
Institut d'études africaines  
Université du Ghana  
Legon, Ghana  
(Religions traditionnelles africaines)
- D<sup>r</sup> Yasur Nuri Ozturk  
Faculté de théologie  
Université de Marmara  
Commentateur religieux  
Journal Hurriyet  
Istanbul, Turquie  
(Islam)
- D<sup>r</sup> Ryszard Pachocinski  
Directeur du Département  
d'éducation comparée  
Institut de recherche pour l'éducation  
Varsovie, Pologne  
(Religions traditionnelles africaines)
- Jordan Paper  
Professeur associé d'études religieuses  
Université de York  
North York, Ontario, Canada  
(Religions amérindiennes)
- D<sup>r</sup> Pahalawattage Don Premasiri  
Département de philosophie  
Université de Peradeniya  
Peradeniya, Sri Lanka  
(Bouddhisme Theravada)
- K. B. Ramakrishna Rao  
Professeur et directeur,  
Département de philosophie  
Université de Mysore  
Mysore, Inde  
(Hindouisme)
- K. L. Seshagiri Rao  
Professeur d'études religieuses  
Université de Virginie  
Charlottesville, Virginie, USA  
(Hindouisme)
- Gene Reeves  
Professeur de théologie  
École théologique Meadville/Lombard  
Chicago, Illinois, USA  
(Nouvelles religions japonaises)
- Vén. Prof. Samdhong L. Tenzin, Rinpoche  
Directeur, Institut central Sarnath  
de hautes études tibétaines,  
Varanasi, Inde  
(Bouddhisme tibétain)
- Rév. Losang Norbu Shastri  
Institut central de hautes études tibétaines Sarnath,  
Varanasi, Inde  
(Bouddhisme tibétain)
- D<sup>r</sup> Shivamurthy Shivacharya  
Mahaswamiji Sri Taralabalu Jagadguru Brihanmath  
Sirigere, Inde  
(Hindouisme Lingayat)
- Monseigneur Antonio Silvestrelli  
Congrégation pour la doctrine de la foi,  
Cité du Vatican  
(Christianisme, catholicisme romain)
- D<sup>r</sup> Avtar Singh  
Doyen, Faculté des sciences humaines  
et des études religieuses  
Université de Punjabi  
Patiala, Inde  
(Sikhisme)
- Sant Giani Naranjan Singh  
Ashram du Gurū Nānak  
Patiala, Inde  
(Sikhisme)
- Ninian Smart  
J. F. Rowney professeur  
de religions comparées  
Université de Californie Santa Barbara  
Santa Barbara, Californie, USA  
(Consultant général)
- Huston Smith  
Thomas J. Watson professeur émérite  
de religion  
Université de Syracuse  
Berkeley, Californie, USA  
(Consultant général)
- Rév. Takahide Takahashi  
Institut de l'Est  
Tokyo, Japon  
(Bouddhisme)
- Kapil Tiwari  
Professeur des religions mondiales  
Université Victoria  
Wellington, Nouvelle-Zélande
- D<sup>r</sup> David Manning White  
Président, Marlborough Publishing House  
Richmond, Virginie, USA  
(Spiritualité mondiale)
- Ont contribué à cette version en français :
- Luc Perrottet  
(traduction et recherche des textes en français)
- Jean-François Moulinet  
(coordination du projet et mise en page)
- Khoudir Bélaïd, Jean-Paul Jager,  
Jean-Pierre Nadal et Marie-Christine Odent  
(relecture)
- Akio Friesacher et Suzanne Yuen  
(iconographie)
- Luc André et Axel Huard  
(site web [www.textes-sacres-du-monde.fr](http://www.textes-sacres-du-monde.fr))

## **Titres**

### **dans la collection :**

1. *Les religions du monde et leurs Écritures*
2. *Les plus belles prières des religions du monde*
3. *De multiples voies... une seule et même vérité*
4. *Dieu : la Réalité ultime*
5. *Loi divine, vérité et Principe cosmique*
6. *Quel est le but de notre existence ?*
7. *Quel est le but de notre vie en famille et société ?*
8. *Quel est le but de notre vie dans le monde naturel ?*
9. *La vie après la mort et le monde spirituel*
10. *La condition humaine*
11. *Chute et déviation*
12. *Les péchés principaux*
13. *Salut – Délivrance – Éveil*
14. *Le fondateur*
15. *Responsabilité et prédestination*
16. *Développement personnel et croissance spirituelle*
17. *La foi*
18. *La sagesse*
19. *Rendre un culte à Dieu*
20. *Offrande et sacrifice*
21. *Abnégation et renoncement*
22. *Vivre pour les autres*
23. *L'art de bien gouverner – Comment créer une société heureuse et prospère*
24. *Eschatologie et espérance messianique*

## **Ce livret est une initiative de la Fédération pour la paix universelle**

([www.france.upf.org](http://www.france.upf.org))

qui soutient les cinq principes :

1. **FRATERNITÉ** : L'humanité forme une seule et même communauté, créée par Dieu, notre Origine commune.
2. **SPIRITUALITÉ** : La nature des êtres humains est avant tout d'ordre spirituel et moral.
3. **FAMILLE** : La famille est la première école de l'amour et de la paix.
4. **ALTRUISME** : Vivre les uns pour les autres est le meilleur moyen de réconcilier la famille humaine divisée.
5. **COOPÉRATION** : La paix naît en œuvrant ensemble au-delà des barrières ethniques, religieuses ou nationales.

\*\*\*

Les **24 volumes** de cette collection, abordant **165 thèmes différents**, ont été conçus pour vous encourager à :

- **approfondir votre vie de foi personnelle** tout en vous permettant d'aller à la rencontre des diverses spiritualités ;
- **organiser facilement des rencontres amicales** entre personnes de convictions spirituelles différentes ;
- utiliser ces références pour **faire progresser le dialogue interreligieux**.

\*\*\*

Si vous souhaitez nous contacter :  
[dialogueetalliance@gmail.com](mailto:dialogueetalliance@gmail.com).  
[www.facebook.com/DialogueEtAlliance](http://www.facebook.com/DialogueEtAlliance)

Pour télécharger l'ensemble des livrets :  
**[www.textes-sacres-du-monde.fr](http://www.textes-sacres-du-monde.fr)**

*Table des matières*

1. Vocation et éveil .....	6
2. Rejetés par le monde.....	14
3. Le vainqueur.....	26
4. Celui qui subjugué Satan.....	36
5. Celui qui révèle la Vérité.....	40
6. Celui qui vit pour les autres.....	46
7. La présence vivante.....	54
8. La personne et le caractère du fondateur.....	59
9. La succession des fondateurs_et des envoyés de Dieu.....	69